

BÉTON ARMÉ ET SORTILÈGES DE RUE

Luna M



Béton Armé et Sortilèges de Rue

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Veines d'Ocre-Ville	4
Chapitre 2 : L'Ingénieur des Ombres	10
Chapitre 3 : Fréquences Interdites	17
Chapitre 4 : L'Alchimie du Mercure	23
Chapitre 5 : Le Murmure du Vide	29
Chapitre 6 : Sanctuaire d'Ozone	37
Chapitre 7 : Le Secret du Cuivre	44
Chapitre 8 : L'Offensive des Spectres	50
Chapitre 9 : La Toile Vivante	56
Chapitre 10 : Plongée dans l'Infra-Monde	63
Chapitre 11 : Symphonie de Lumière	70
Chapitre 12 : L'Aube Électrique	75

Chapitre 1

Les Veines d'Ocre-Ville

Le silence d'Ocre-Ville n'était jamais une absence de bruit, mais une présence électrique, un bourdonnement de basse fréquence qui vous grignotait les os. Sous le ciel de plomb liquide, où les nuages semblaient chargés de limaille de fer, la cité haletait. Les lampadaires, fatigués d'éclairer le gris, grésillaient avec une mélancolie de vieux mourants.

Maeva était accroupie dans l'ombre de la ruelle du Septième-Hertz, là où le Quartier-Prisme commençait à perdre ses couleurs sous l'assaut de la brume. Ses doigts, tachés d'un outremer si profond qu'il semblait dévorer la lumière des néons environnants, caressaient le flanc froid d'un transformateur massif. La machine vibrait sous sa paume, un ronronnement de prédateur en cage.

— Tu as faim, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Elle ne parlait pas à la machine. Elle s'adressait à la chose qui rampait à l'intérieur, une distorsion de la réalité qui faisait trembler les contours de l'acier. Un Spectre de Statique. C'était une écharde de non-être, une parasite de courant qui transformait la vitalité des foyers en une apathie poisseuse. Partout où ces créatures s'installaient, les rires s'éteignaient, les rêves s'étiolaient et les murs prenaient la teinte d'un dimanche de novembre éternel.

Maeva plongea la main dans son sac en toile, ses doigts effleurant les capuchons de ses bombes aérosols comme les touches d'un piano céleste. Elle en sortit une canette sans étiquette, dont le métal irradiait une chaleur douce. À l'intérieur, un mélange instable de résine d'ambre et de mercure purifié, une alchimie qu'elle seule savait

stabiliser par la simple force de son intention.

Elle secoua la bombe. La bille d'acier à l'intérieur ne tinta pas ; elle chanta une note cristalline, un "La" pur qui fendit la lourdeur ambiante.

Le Spectre réagit immédiatement. Une forme grise, filandreuse, comme un amas de toiles d'araignées électrifiées, s'extirpa des fentes de ventilation du transformateur. Il n'avait pas de visage, seulement une fluctuation de pixels de cendre et une bouche qui aspirait la couleur de l'asphalte. L'air autour de Maeva devint soudain glacial, dépouillé de toute saveur.

— Trop tard pour le goûter, grimaça l'artiste.

Elle se détendit, ses mouvements devenant fluides, presque félines. D'un geste brusque, elle traça une première ligne de lumière. Le pigment d'ambre jaillit, non pas comme une peinture, mais comme un ruban de feu liquide qui resta suspendu dans l'air un instant avant de s'imprimer sur la paroi métallique.

C'était le début du *Sceau de Tension*.

Elle ne peignait pas, elle tissait un piège chromatique. Ses bras dessinaient des courbes sinusoïdales, des angles aigus qui semblaient défier la perspective. Chaque jet de peinture était une note de musique visuelle. Le jaune de l'ambre se mariait au vif-argent du mercure dans une danse tourbillonnante. Le Spectre essaya de fuir, de se réfugier dans les câbles haute tension, mais le premier cercle du sceau l'avait déjà verrouillé.

La créature poussa un cri qui n'était qu'un larsen insupportable, une déchirure sonore dans le tissu de la nuit. Maeva ne faiblit pas. Ses yeux d'un bleu électrique s'illuminèrent, reflétant les fréquences invisibles qu'elle seule percevait. Elle voyait les veines de la ville, ce réseau complexe de cuivre et d'énergie, s'illuminer sous

l'influence de son art.

— Danse pour moi, petite ombre, souffla-t-elle, les dents serrées.

Elle accéléra la cadence. Le transformateur disparaissait sous une fresque de néons solides. Des motifs fractals s'étendaient désormais sur le sol et remontaient le long du mur de briques adjacent. C'était une explosion boréale dans un monde en noir et blanc. L'ambre agissait comme un aimant, aspirant la grisaille du Spectre, tandis que le mercure servait de miroir, renvoyant à l'entité sa propre vacuité jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur elle-même.

Un dernier jet. Un point d'orgue au centre du Sceau.

L'explosion de couleur fut silencieuse, mais l'onde de choc fit vibrer les vitres de tout le pâté de maisons. Le Spectre de Statique fut brusquement comprimé, transformé en une perle de lumière inerte qui s'incrusta dans le métal, prisonnière du graphisme sacré.

Soudain, la ruelle baigna dans une clarté nouvelle. Les néons du bar d'en face, qui n'étaient plus que des lueurs agonisantes, retrouvèrent une vigueur incandescente, crachant un rouge rubis et un vert émeraude qui semblaient laver le trottoir. Maeva respira enfin, ses poumons se remplissant d'un air qui ne goûtait plus le métal froid.

Mais la victoire fut de courte durée.

Elle s'appuya contre le mur, essuyant une goutte de sueur qui perlait sur son front, laissant une trace de chrome sur sa peau. C'est alors qu'elle le sentit.

Ce n'était pas un bruit. Ce n'était même pas une vibration. C'était une absence. Une chute brutale de la pression atmosphérique, comme si la ville venait de rater un battement de cœur. À l'horizon, là où les gratte-ciels de la Haute-Sphère déchiraient

les nuages, une ombre d'une nature différente s'étira. Ce n'était pas le gris parasite d'un petit spectre de quartier. C'était une noirceur absolue, un vide vorace qui semblait effacer les étoiles.

Le Signal-Zéro.

Maeva sentit ses poils se hérissier. Ses propres yeux, d'ordinaire si vifs, semblèrent perdre un peu de leur éclat, voilés par une brume invisible. La température chuta de dix degrés en une seconde. Dans les veines de la cité, elle perçut un gémissement, un cri d'agonie électrique qui parcourait des kilomètres de câbles souterrains.

— Ça ne devrait pas être aussi tôt, murmura-t-elle, sa voix tremblante.

Elle regarda sa fresque. Les couleurs qu'elle venait de poser, si vibrantes il y a une minute, semblaient maintenant lutter pour rester allumées. L'ambre pâlisait, le mercure se ternissait. La pression du Signal-Zéro était telle qu'elle commençait à "éteindre" la réalité elle-même, transformant la matière en souvenir de matière.

Un craquement retentit derrière elle. Ce n'était pas un ennemi, mais le son de l'asphalte qui se fendait, comme si la terre elle-même s'épuisait. Maeva ramassa ses bombes, le cœur battant à tout rompre. Elle savait que ses Sceaux de Tension individuels ne suffiraient plus. Ce qui arrivait était une marée noire, une tempête d'apathie capable de figer Ocre-Ville dans un coma dont elle ne se réveillerait jamais.

Elle leva les yeux vers la Cathédrale de Volts, cette carcasse de béton et d'acier qui dominait la skyline de sa silhouette fantomatique. C'était là-bas que battait, autrefois, le cœur de la cité. C'était là-bas que l'ombre semblait s'enraciner.

Une silhouette se découpa soudain à l'entrée de la ruelle. Un homme longiligne, drapé dans un manteau bleu de travail qui semblait absorber la lumière au lieu de la refléter. Ses lunettes, composées de multiples prismes, brillaient d'un éclat étrange.

— L'art est un bouclier fragile contre l'oubli, Maeva, dit l'homme d'une voix calme, comme le murmure de l'eau sur le quartz.

Maeva ne sursauta pas. Elle reconnut cette fréquence. Grave, stable, presque ancienne.

— Kael, répondit-elle sans se retourner. Tu es en retard. Le réseau s'effondre.

— Le réseau ne s'effondre pas, il se tait, rectifia le Moine du Réseau en s'avançant. Il a peur. Le Signal-Zéro n'est pas une panne, c'est un renoncement.

Il s'arrêta devant le transformateur, ajustant ses lunettes prismatiques pour examiner le sceau de Maeva.

— Ton travail est magnifique. Mais tu peins sur des cadavres. Si nous voulons sauver Ocre-Ville, il ne faudra pas seulement emprisonner les ombres. Il faudra redonner à la cité une raison de briller.

Maeva se tourna vers lui, sa veste en jean réfléchissante jetant des éclats de lumière mourante dans l'obscurité.

— Je n'ai plus assez de pigments pour une ville entière, Kael. Et cette chose... elle dévore mes couleurs avant même qu'elles ne sèchent.

Kael pointa du doigt l'horizon, là où la distorsion du Signal-Zéro déformait les bâtiments comme un mirage maléfique.

— Alors nous ne peindrons pas sur les murs, Maeva. Nous peindrons dans le flux. Mais pour cela, tu devras accepter que ton art devienne le souffle de chaque habitant. Es-tu prête à laisser ton âme devenir le circuit de secours de cette ville ?

Maeva regarda ses mains tachées, ces mains qui avaient créé tant de beauté solitaire dans les recoins oubliés. Elle sentit le froid du Signal-Zéro lui mordre la nuque, une promesse de néant. Elle resserra sa prise sur sa bombe d'ambre.

— Je n'ai jamais voulu être une sainte, Kael. Juste une emmerdeuse qui refuse que le monde devienne gris.

Un sourire imperceptible étira les lèvres du moine.

— C'est exactement ce dont les prophéties n'osent pas parler. Viens. La Cathédrale nous attend. Et le silence a faim.

Alors qu'ils s'éloignaient dans les artères mourantes du Quartier-Prisme, derrière eux, la perle de lumière prisonnière du sceau vacilla, puis s'éteignit. L'ombre gagna du terrain, mais dans le sillage de Maeva, une trace de mercure persistait sur le sol, une traînée de comète urbaine défiant l'obscurité. La symphonie commençait, et la première note était un cri de couleur dans la nuit.

Chapitre 2

L'Ingénieur des Ombres

La traque ne ressemblait pas à une chasse à l'homme, mais à un lent effacement. Derrière Maeva, les drones de la Milice-Ocre ne grondaient pas ; ils émettaient un sifflement de verre pilé, une fréquence chirurgicale qui lissait les aspérités du monde. Là où leurs projecteurs blancs balayaient les briques, la couleur s'évanouissait, laissant place à une texture de cendre froide.

Elle tourna dans l'Impasse des Soupirs, ses semelles de gomme griffant le bitume humide. Son souffle brûlait ses poumons comme de la vapeur de mercure. Dans sa sacoche, les bombes de peinture s'entrechoquaient—un carillon de métal rebelle.

— Halte. Citoyenne 404-M. Votre spectre chromatique est en infraction.

La voix du drone était une absence de son. Maeva ne s'arrêta pas. Elle bondit par-dessus une pile de caisses de quartz déchargées, ses doigts tachés d'azur frôlant un mur de béton. D'un geste réflexe, elle dégaina une bombe de *Safran-Électrique*. Un jet, un arc, un sceau tracé à la hâte. Mais la peinture n'eut pas le temps de mordre la pierre. Avant même que le solvant ne s'évapore, la lumière blanche du drone percuta le graffiti. Le jaune vibrant se figea, se craquela et tomba en poussière grise.

Le Signal-Zéro était déjà là, niché dans les machines.

— Merde... souffla-t-elle, le cœur battant à contre-temps de la ville.

Elle était acculée. Au bout de l'impasse, une grille électrifiée, et derrière elle, l'ombre monolithique des tours de la Corporation. Les drones se rapprochaient, leurs optiques

froides convergeant vers sa veste en jean dont les patches réfléchissants n'étaient plus que des éclats de lune morte.

Soudain, le mur à sa droite sembla respirer.

Ce n'était pas une porte, mais une distorsion dans la trame du fer. Une main, large, aux phalanges soulignées de fils de cuivre, jaillit de l'obscurité et la saisit par l'épaule.

— Ne lutte pas contre la chute, murmura une voix de baryton, profonde comme un écho de grotte. Laisse la fréquence t'absorber.

Avant qu'elle ne puisse protester, Maeva fut tirée en arrière. La réalité bascula. Elle eut l'impression de traverser une cascade de glace pilée, un rideau de statique qui lui hérissa les cheveux. Un instant plus tard, le silence tomba, lourd et chaud. Les drones de la Milice-Ocre continuaient de scanner l'impasse, à quelques centimètres d'elle, mais ils ne voyaient plus qu'un mur de briques aveugle.

Elle était dans une poche de non-lieu.

— Respire, Maeva. Le vide ne tolère pas l'hyperventilation.

Elle se dégagea brusquement, sa main cherchant instinctivement une lame qu'elle n'avait pas, avant de se crispier sur une bombe de *Noir-Comète*. Face à elle, Kael ne bougeait pas. Dans la pénombre de ce qui semblait être un ancien local technique transformé en sanctuaire, ses lunettes-prismes captaient les rares photons pour les diviser en arcs-en-ciel minuscules sur ses pommettes.

— Tu m'as suivie, accusa-t-elle, sa voix tremblante d'adrénaline.

— Je t'ai guidée, rectifia-t-il calmement. Il y a une nuance que seule la longueur d'onde sépare. Bienvenue dans l'Angle Mort.

Il se détourna, sa silhouette massive drapée dans un bleu de travail qui semblait absorber la lumière au lieu de la refléter. Il marcha vers le centre de la pièce. Maeva, méfiante, observa les lieux. Ce n'était pas un atelier, c'était le ventre d'une horloge céleste. Des câbles de cuivre gainés de soie tressée pendaient du plafond comme des lianes de temple. Des transformateurs à l'huile de silicone ronronnaient doucement, émettant une chaleur de bête assoupie.

Sur une immense table en chêne brûlé, des centaines de prismes de quartz étaient disposés selon des schémas géométriques complexes.

— Pourquoi m'avoir sauvée ? Je ne fais pas partie de ton église de câbles, Kael.

Il s'arrêta devant un prisme particulièrement massif, dont le cœur semblait contenir une galaxie de poussière d'argent.

— Ton art est un cri, Maeva. Mais un cri dans le vide n'est qu'une perte d'énergie. Regarde.

Il lui tendit une paire de bécasses étranges, montées sur un cadre en laiton oxydé. Les verres n'étaient pas polis, ils étaient facettés comme des yeux de mouche. Maeva hésita, puis les ajusta sur son nez.

Le monde explosa.

Les murs disparurent, remplacés par une forêt de flux. Elle vit les Spectres de Statique—ces formes arachnéennes et translucides—ramper le long des lignes à haute tension à l'extérieur, pompant la couleur du ciel comme des tiques éthérées. Mais elle vit aussi la ville. Ocre-Ville n'était plus du béton, c'était un réseau de veines lumineuses, de courants de pensée et de désirs qui tentaient désespérément de circuler.

Et elle vit ses propres mains. Elles brûlaient d'une aura indigo, une vibration sauvage qui détonait avec la régularité mathématique des courants de Kael.

— Tu vois les fuites ? demanda Kael. Chaque fois que tu peins un sceau sans comprendre la structure du réseau, tu gaspilles ton essence. Tu es un orage qui cherche un paratonnerre.

— Je ne gaspille rien ! cracha-t-elle en arrachant les lunettes. Mes Sceaux de Tension maintiennent ces gens en vie. Sans mes couleurs, ils s'éteindraient, ils deviendraient comme ces... ces automates gris qui hantent le centre-ville.

Kael s'approcha. Sa présence était intimidante, non par la force, mais par sa certitude. Il ramassa une bombe de peinture que Maeva avait laissé tomber, une nuance de *Bleu-Abysses*.

— Ton vandalisme est sublime, Maeva. C'est une révolte du cœur. Mais le Signal-Zéro n'a pas de cœur. C'est une équation. On ne combat pas une équation avec des sentiments, on la sature de données contraires.

Il pressa la valve de la bombe. Un nuage de bleu s'échappa. Avant qu'il ne s'éparpille, Kael projeta un faisceau de lumière à travers un prisme. Le rayon traversa le nuage de peinture, le sculptant en une forme géométrique parfaite, une cage de lumière bleue qui resta suspendue dans l'air, vibrante, défiant la gravité et l'entropie.

Maeva resta muette. La couleur ne s'affadissait pas. Elle pulsait.

— Tu appelles ça de la survie spirituelle, continua-t-il en posant la bombe. Moi, j'appelle ça de l'ingénierie de l'âme. La ville meurt parce qu'elle a oublié comment résonner. Tes tags sont des notes de musique. Mes circuits sont la portée. Ensemble...

— Ensemble, quoi ? coupa-t-elle, les yeux plissés. Tu veux que je devienne ton exécutante ? Que je peigne tes petites courbes de Gauss sur les murs pour que ta conscience soit tranquille ?

Kael sourit. C'était un sourire triste, celui d'un homme qui a vu le soleil s'éteindre de trop près.

— Je veux que tu comprennes que le Signal-Zéro se nourrit de ta solitude. Il adore l'artiste isolée, la martyre du spray. C'est facile de briser une fibre. C'est impossible de rompre un faisceau.

Il fit un geste vers le fond de la pièce, où une immense carte d'Ocre-Ville était gravée dans le cuivre. Des milliers de points étaient reliés par des fils d'or.

— La Corporation m'a utilisé pour cartographier les rêves des citoyens afin de mieux les drainer. J'ai construit la cage, Maeva. Je connais chaque barreau, chaque serrure de fréquence. Je ne cherche pas une exécutante. Je cherche la clé. Et cette clé, c'est ta capacité à injecter du chaos là où ils ont imposé le silence.

Maeva s'approcha de la carte. Elle posa ses doigts tachés sur le quartier du Port-Noir, là où l'ombre était la plus dense. Elle sentit une décharge électrique, un murmure de détresse qui remontait le long de son bras.

— Ils ne te pardonneront jamais d'avoir trahi, dit-elle sans le regarder.

— Le pardon est une fréquence que je n'émet plus. Seule la résonance compte.

Maeva prit une profonde inspiration. L'odeur de l'atelier était un mélange enivrant d'ozone et de térébenthine, de sacré et de profane. Elle regarda ses bombes de peinture, puis les mains calleuses du moine du réseau.

— Si on fait ça, Kael... Si on transforme la ville en circuit... il n'y aura pas de retour en arrière. Mon art ne m'appartiendra plus. Il sera dans chaque ampoule, dans chaque néon, dans chaque souffle des habitants. Je serai... invisible.

— Tu seras la lumière, répondit-il. Est-ce que ton ego est plus vaste que le salut de cette cité ?

Le silence qui suivit fut chargé d'un sous-texte électrique. Maeva sentit la morsure du Signal-Zéro contre les parois de l'Angle Mort, une pression froide qui cherchait la moindre faille. Elle vit le reflet de son propre visage dans les lunettes-prismes de Kael : une jeune femme décomposée en mille éclats de couleurs primaires, incertaine, mais vibrante de cette fureur créatrice qui refuse l'inertie.

— Ton atelier manque cruellement de désordre, finit-elle par dire en ramassant son sac. On va commencer par tes prismes. Ils sont trop parfaits. La lumière a besoin de heurts pour être belle.

Kael inclina la tête, un éclair de respect dans ses yeux de cristal.

— Alors, par où commence-t-on la symphonie, Alchimiste ?

Maeva sortit une bombe de *Mercure-Vif* et secoua la bille de métal à l'intérieur. Le cliquetis résonna dans la Cathédrale de Volts comme un signal de départ.

— Par le cœur, Kael. On va hacker le soleil de cette ville de merde.

Elle ne vit pas le voile de tristesse qui passa sur le visage de l'ingénieur, car il savait, lui, que pour que le circuit soit complet, il fallait une mise à la terre. Et dans ce monde de fréquences impitoyables, la mise à la terre exigeait toujours une part de chair et d'âme.

Mais pour l'heure, dans les entrailles d'Ocre-Ville, une première étincelle hybride venait de naître : un mélange de calcul et de colère, d'ambre et de cuivre. L'ombre n'avait qu'à bien se tenir. Le gris allait saigner.

Chapitre 3

Fréquences Interdites

Le Secteur des Bobines n'était pas un quartier, c'était une cicatrice à vif sur le flanc d'Ocre-Ville. Ici, les entrepôts de béton brut se dressaient comme des menhirs d'une ère industrielle oubliée, et le ciel n'était qu'un couvercle d'étain où les nuages semblaient pétrifiés. L'air avait le goût âcre du métal froid et de l'ozone.

Maeva marchait avec la souplesse d'un prédateur de néons. Ses semelles de gomme ne produisaient aucun son sur le bitume craquelé, mais ses bombes de peinture, nichées dans sa ceinture de cuir, tintaient doucement, un chapelet de grelots pour une sainte des marges. À ses côtés, Kael avançait avec une raideur presque liturgique, son bleu de travail captant les rares lueurs des lampadaires vacillants.

— Tu sens ça ? chuchota Maeva.

Elle s'arrêta devant une armoire de dérivation à moitié éventrée. Pour un passant ordinaire, ce n'était que de la ferraille rouillée. Pour elle, c'était une plaie purulente. Des filaments d'un gris translucide, semblables à des toiles d'araignées électriques, s'en échappaient et s'enroulaient autour des câbles. Les Spectres de Statique. Ils ne bougeaient pas encore, mais leur vibration — un grésillement à la limite de l'audible — lui donnait la nausée.

— Le vide se nourrit de la structure, répondit Kael, sa voix basse comme un bourdonnement de transformateur. Ils ne mangent pas le courant, Maeva. Ils dévorent la *signification* de l'énergie. Sans eux, cet interrupteur allumerait une lampe. Avec eux, il n'allume que du néant.

Il sortit de sa poche un petit appareil de mesure dont l'aiguille oscillait frénétiquement. Les verres de ses lunettes-prismes s'irisèrent, décomposant l'ombre en spectres chromatiques.

— C'est ici que tout a commencé, dit-il, pointant du doigt les silhouettes massives du complexe Aethel-Corp qui se dessinaient au bout de l'avenue. Ce n'était pas une erreur de calcul. C'était une ambition qui a dépassé la géométrie.

Maeva l'observa de côté. Elle voyait la culpabilité couler dans ses veines comme un plomb fondu.

— Accouche, Kael. Ton silence fait plus de bruit que le Signal-Zéro.

L'ingénieur s'arrêta. Il posa une main sur le mur froid.

— Nous voulions créer la Fréquence Absolue. Une onde capable d'harmoniser tous les réseaux, d'abolir la perte de charge, de rendre l'énergie aussi fluide que la pensée. Mais on ne peut pas forcer l'harmonie. On a créé un aspirateur à réalité. Le Signal-Zéro est le résidu de notre orgueil. Une absence qui cherche désespérément à se remplir en figeant tout ce qui vibre.

— Et maintenant, vous voulez que je repeigne votre bordel ? lança-t-elle, une pointe d'amertume dans la voix.

— Non, Maeva. Je veux que tu lui redonnes un battement de cœur. Mes composants techniques sont des os. Ton art, c'est le sang. Un squelette seul ne marche pas.

Ils s'enfoncèrent dans les ombres portées du complexe. La clôture de barbelés n'était qu'une formalité pour Maeva, qui la franchit d'un bond gracieux avant d'aider Kael. À l'intérieur, l'air devint soudainement plus dense, comme s'ils marchaient dans de la gélatine invisible. Le gris ici n'était pas une couleur, c'était une pression physique.

Ils atteignirent le Laboratoire 7. Les scellés magnétiques brillaient d'une lueur

mourante. Kael sortit une carte d'accès dont les bords étaient brûlés et l'inséra dans le lecteur. Un dé clic. La porte coulis sa dans un gé missement de métal supplicié.

L'intérieur était une forêt de câbles suspendus, des lianes de cuivre mortes qui pendaient du plafond. Au centre, sous une cloche de verre blindé, reposaient les *Transmetteurs à Quartz-Ionique*. Ils pulsaient d'une lumière turquoise très faible, comme les derniers battements de cœur d'un abys sal.

— Voilà ce qu'il nous faut, murmura Kael. Avec ces cristaux, tes Sceaux de Tension ne seront plus de simples barrières. Ils deviendront des amplificateurs.

Maeva s'approcha de la cloche. Elle sentit ses poils s'hériss er. La statique ici était si forte qu'elle voyait des étincelles bleues danser au bout de ses doigts.

— Quelqu'un arrive, dit-elle soudain.

Ce n'était pas un bruit de pas. C'était un silence plus profond encore, un sifflement qui semblait venir de l'intérieur de leurs propres crânes. Au fond du couloir, une forme commença à se matérialiser. Ce n'était pas une silhouette humaine, mais une déchirure dans la perspective. Le décor semblait s'effacer là où cette chose passait, laissant place à une texture de neige télévisuelle.

— Un Gardien de Fréquence, lâcha Kael, son visage devenant livide. Il a senti l'intrusion. Maeva, vite !

Maeva ne réfléchit pas. Elle dégaina deux bombes : *Bleu Cyanure* et *Ambre Électrique*. Elle ne cherchait pas à faire un dessin, elle cherchait à créer un court-circuit visuel. Ses bras s'agitèrent dans une danse frénétique, projetant des jets de pigments qui semblaient s'accrocher à l'air lui-même.

Elle traça un Sceau de Tension en plein vol, une spirale agressive qui se refermait sur elle-même.

— Kael, le quartz ! Maintenant !

L'ingénieur brisa la cloche de verre avec une masse qu'il avait dissimulée sous son manteau. L'alarme ne retentit pas — le Signal-Zéro l'avait déjà dévorée. Il saisit les cristaux, ignorant les brûlures électrostatiques qui marquaient ses paumes.

Le Gardien était sur eux. Sa présence éteignait les couleurs du graphe de Maeva à mesure qu'il avançait. Le bleu devenait cendre, l'ambre devenait suie.

Maeva grogna. Elle sentit la léthargie ramper le long de ses jambes, cette envie soudaine de s'asseoir et de ne plus jamais bouger, de laisser le gris l'emporter.

— Pas aujourd'hui, monstre de poussière, cracha-t-elle.

Elle sortit sa bombe de *Mercure-Vif*, la plus instable, la plus lumineuse. Elle ne visa pas le Gardien, mais le panneau électrique principal de la pièce. Elle y projeta une rune complexe, un entrelacs de lignes brisées qui ressemblaient à des éclairs capturés. Au moment où le pigment toucha le cuivre à nu, elle y projeta une poignée de copeaux de magnésium qu'elle gardait dans sa poche.

L'explosion de lumière fut aveuglante. Ce n'était pas du feu, c'était de la pure information visuelle. Un flash de magenta et d'or qui déchira la grisaille. Le Gardien poussa un cri qui ressemblait à un bug informatique strident et se rétracta, sa forme vacillant comme un hologramme défectueux.

— Cours ! hurla Maeva.

Ils s'engouffrèrent dans les escaliers de secours, poursuivis par les ombres qui reprenaient du terrain. Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois la clôture franchie, loin dans les ruelles du quartier des tanneurs, là où la vie — même pauvre et sale — battait encore un peu.

Kael s'appuya contre un mur, le souffle court, ses mains tremblantes serrant les cristaux contre sa poitrine. Le sang coulait de ses doigts, mais il souriait.

— Tu as vu ? dit-il entre deux inspirations saccadées. La façon dont la lumière a résisté... Ce n'était pas de l'optique. C'était de la volonté.

Maeva rangea ses bombes, ses mains tachées d'une constellation turquoise. Elle regarda ses doigts, puis le visage de l'ingénieur.

— Ton quartz, Kael. Il ne suffit pas. On ne va pas juste amplifier mes sceaux. On va les transformer en pièges.

Elle s'approcha de lui et prit l'un des cristaux. Sa vibration résonna avec le rythme de son propre pouls.

— Tu as dit que pour que le circuit soit complet, il fallait une mise à la terre, reprit-elle, sa voix plus douce, presque onirique. Je sais ce que c'est, la mise à la terre. Ce n'est pas le sol. C'est nous.

Kael baissa les yeux. Le reflet des cristaux dans ses lunettes-prismes semblait lire en lui comme dans un livre ouvert.

— Le prix à payer est élevé, Maeva. L'énergie que nous allons libérer... elle doit traverser quelqu'un. Un conducteur.

Maeva esquissa un sourire provocateur, un éclair de défi bleu dans son regard.

— Alors choisissons une musique qui en vaille la peine. Si je dois brûler, je veux que ce soit avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Elle se tourna vers la silhouette lointaine du centre-ville, où le Signal-Zéro commençait à tisser un voile de brouillard éternel. Pour la première fois, elle ne voyait pas seulement une ville à protéger, mais une toile immense, une symphonie de béton qui n'attendait que son premier coup de pinceau électrique.

— Demain, Kael, on installe les premiers transmetteurs dans les sous-sols du métro.

On va faire circuler le sang de la ville dans ses veines de fer. Et on verra si le vide peut tenir face à un océan d'indigo.

Kael hocha la tête, mais son regard restait fixé sur les mains de Maeva. Il savait ce qu'elle ignorait encore : une fois que l'on devient le conducteur de la lumière, on ne peut plus jamais redevenir une ombre. On brille jusqu'à s'évaporer.

Le silence d'Ocre-Ville revint, mais ce n'était plus le même silence. Sous le bitume, quelque part dans les fréquences interdites, une pulsation nouvelle venait de s'éveiller. Un rythme de néon et de révolte.

Chapitre 4

L'Alchimie du Mercure

L'entrepôt n°14 ne respirait plus ; il haletait par ses vitres brisées, une carcasse de tôle et d'oubli échouée sur les rives d'un quartier délaissé. À l'intérieur, l'obscurité n'était pas noire, elle était d'un gris de suie, une mélasse chromatique qui semblait figer la poussière en plein vol. Maeva franchit le seuil, ses bottes écrasant des fragments de verre avec un crissement qui résonna comme une note discordante dans ce temple du silence.

À ses côtés, Kael n'était qu'une silhouette de cobalt. Ses lunettes-prismes captaient les rares filets de lune qui perçaient la toiture, les décomposant en spectres minuscules qui dansaient sur ses joues.

— L'air est lourd ici, murmura Maeva. On dirait que la densité a triplé.

— C'est la stase, répondit Kael, sa voix feutrée comme un secret. Le Signal-Zéro a déjà commencé à sédimenter l'espace. Chaque seconde d'apathie ici pèse une tonne.

Maeva ne répondit pas. Elle posa son sac de sport sur un établi rouillé. Le cliquetis des billes d'acier dans ses bombes de peinture brisa le sortilège de léthargie. Elle ne cherchait pas simplement à colorer les murs ; elle cherchait à réveiller la foudre. Elle sortit une fiole de verre soufflé contenant un liquide d'une densité impossible : du mercure chargé par électrolyse dans les cuves de la Cathédrale de Volts, mélangé à une résine d'ambre broyée.

C'était son nouveau mélange. L'Alchimie du Mercure.

Elle versa le liquide argenté dans un réservoir pressurisé. La substance glissait comme un serpent de lumière vive, refusant de se mélanger au reste, créant des tourbillons d'un chrome hypnotique.

— Si ton dosage est trop haut, Maeva, le circuit va s'emballer, prévint Kael en ajustant un potentiomètre sur son gantelet de cuivre. Tu ne peindras pas une fresque, tu déclencheras une explosion de plasma.

— La peur est une nuance de gris, Kael. Et je n'ai plus de place pour elle sur ma palette.

Elle saisit son aérographe, un outil hybride, mi-pinceau, mi-fusil à ions. Elle s'approcha du transformateur central de l'entrepôt, une masse de fonte qui semblait aspirer la chaleur de la pièce. Autour des bobines de cuivre, l'air grésillait. C'était là.

Les Spectres de Statique.

Ils n'avaient pas de visages, seulement des silhouettes de parasites numériques, des interférences visuelles qui déchiraient la réalité. Ils s'agglutinaient autour des câbles, pompant la moelle électrique de la ville, laissant derrière eux une traînée de cendre invisible. Ils étaient une douzaine, oscillant au rythme d'un métronome brisé.

Maeva inspira. Le monde devint une trame de fréquences. Elle voyait les lignes de force, les méridiens d'énergie qui couraient sous la peinture écaillée.

Elle pressa la détente.

Le premier jet de mercure et d'ambre fendit l'air avec un sifflement de vapeur. Ce n'était pas une simple tache ; c'était un Sceau de Tension. Une arabesque de lumière boréale qui s'accrocha au métal avec une faim de prédateur. À l'instant où le pigment toucha le transformateur, le courant, jusque-là prisonnier des spectres, trouva un

nouveau chemin. Un chemin plus court. Plus violent.

— Connecte ! cria-t-elle.

Kael frappa le sol de son bâton de conduction. Une onde de choc magnétique parcourut la dalle de béton.

La fresque de Maeva s'illumina d'un bleu d'outre-tombe. Les courbes d'argent qu'elle traçait avec une précision chirurgicale commencèrent à vibrer, à chanter. Chaque coup d'aérographe était une ligature magique, un pont jeté au-dessus de l'abîme. Les spectres poussèrent un cri que l'oreille humaine ne perçoit que comme un acouphène douloureux. Ils tentèrent de se jeter sur elle, griffes de pixels levées, mais ils se brisèrent contre le mur de couleur.

Maeva dansait. Ses mouvements étaient fluides, une chorégraphie apprise dans les ruelles sombres et les rêves de néon. Elle ne regardait pas ses mains, elle regardait la lumière. Elle projeta un nuage d'ambre pulvérisé qui se fixa sur les parasites, les alourdissant, transformant leur immatérialité en une gangue de cristal phosphorescent.

— Maintenant ! hurla-t-elle à l'adresse de la cité elle-même.

Elle traça le glyphe final, une spirale de mercure pur qui rejoignait la mise à la terre.

L'explosion de couleur fut silencieuse. Un flash d'indigo et de cinabre qui balaya les recoins de l'entrepôt, vaporisant les spectres dans une pluie d'étincelles froides. Pendant une seconde, le transformateur ronronna avec une pureté retrouvée, un cœur de métal battant à l'unisson avec le pouls de Maeva.

Le silence qui suivit fut différent. Ce n'était plus le vide, c'était le calme après l'orage.

Maeva baissa son bras, son front perlé de sueur bleue. Ses mains tremblaient

légèrement. La peinture sur le mur continuait de luire d'une lueur résiduelle, une cicatrice de beauté sur la peau de l'industrie.

— On a réussi, souffla-t-elle, ses yeux vibrant à une fréquence inédite.

Kael ne répondit pas immédiatement. Ses lunettes-prismes étaient fixées sur le fond de l'entrepôt, là où les ombres auraient dû être chassées. Mais elles ne l'étaient pas. Elles s'étaient regroupées, condensées en une masse d'une opacité anormale.

— Maeva, recule, dit-il, sa voix dénuée de son calme habituel.

La température chuta brutalement. La condensation de leur souffle ne formait pas de la buée, mais de minuscules cristaux de givre gris qui tombaient au sol comme de la limaille.

Au centre de la pièce, l'espace se tordit. Ce n'était pas un spectre. C'était une absence. Un trou dans le tissu de la nuit. Le Signal-Zéro ne se manifestait pas par la force, mais par la soustraction. Les couleurs de la fresque de Maeva, si vives un instant plus tôt, commencèrent à ternir, à se décolorer comme de vieux souvenirs exposés trop longtemps au soleil.

Une voix, ou plutôt l'ombre d'une pensée, résonna dans leurs esprits, un bruit blanc qui effaçait les mots.

Pourquoi lutter contre le repos ? Pourquoi cette agonie de lumière ?

Maeva sentit une fatigue immense s'abattre sur ses épaules. Ses bombes de peinture lui semblèrent peser des tonnes. L'envie de s'asseoir, de fermer les yeux, de laisser ce gris l'envelopper comme une couverture de laine sale devint presque irrésistible.

— Ne l'écoute pas ! Kael saisit le bras de Maeva, ses doigts de métal brûlants à

travers le tissu de sa veste. Il te regarde, Maeva. Ce n'est plus un parasite au hasard du réseau. Tu as allumé une torche dans sa chambre noire.

La distorsion s'étira, prenant la forme d'un œil immense, un iris de statique qui fixa Maeva avec une curiosité glaciale. Ce n'était pas de la haine. C'était pire. C'était l'indifférence absolue d'un univers qui s'éteint.

Le Signal-Zéro ne chercha pas à attaquer. Il se contenta d'exister. Et sous son regard, l'ambre s'écailla, le mercure se figea. La fresque, ce chef-d'œuvre de tension, se mit à saigner une huile noire.

— Il... il mange mon art, hoqueta Maeva, une douleur physique lui déchirant la poitrine.

— Non, il l'étudie, répliqua Kael en l'entraînant vers la sortie. On doit partir. Maintenant !

Ils s'échappèrent de l'entrepôt juste au moment où les ampoules du plafond éclataient en une pluie de verre mort. Dehors, l'air d'Ocre-Ville semblait étrangement raréfié. Les lampadaires de la rue vacillaient, leur jaune habituel virant au sépia.

Maeva s'arrêta à quelques mètres de la carcasse du bâtiment. Elle regarda ses mains. Des traces de mercure brillaient encore entre ses phalanges, mais elles étaient entourées d'une aura de cendre qui refusait de s'effacer.

— Ce n'était qu'un avant-goût, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, sa voix tremblant de colère et d'effroi.

— Il sait qui tu es, Maeva, dit Kael, son regard perdu vers les gratte-ciel qui s'enfonçaient dans le brouillard. Tu n'es plus une anomalie du système. Tu es devenue la cible.

Maeva serra les poings, sentant le contact froid du métal contre sa paume. Elle leva les yeux vers la ligne d'horizon, là où les tours de verre de la corporation semblaient toucher le ciel de plomb.

— S'il veut me regarder, alors je vais lui donner quelque chose qu'il n'oubliera jamais. Je ne vais pas seulement peindre les murs, Kael.

Elle esquissa un sourire qui n'avait plus rien de humain, un sourire de foudre et de mercure.

— Je vais peindre le ciel.

Et dans le lointain, comme une réponse, le premier tonnerre d'un orage qui n'avait rien de météorologique gronda dans les entrailles d'Ocre-Ville. Le duel entre le pigment et l'oubli venait de passer à une fréquence supérieure.

Chapitre 5

Le Murmure du Vide

Le Quartier des Échos ne portait plus son nom. D'ordinaire, c'était un tumulte de musiques s'échappant des fenêtres ouvertes, un maillage de rires et de cris de marchands de fruits, une pulsation de vie qui faisait vibrer les semelles de Maeva à chaque pas. Ce soir-là, le quartier était devenu une chambre sourde, tapissée de feutre gris.

L'air avait le goût de la poussière d'os. Maeva s'arrêta à l'angle de la Rue des Teinturiers, là où les néons des bars devraient normalement zébrer le bitume de reflets fuchsia et émeraude. Au lieu de cela, une brume de statique, fine comme une gaze de cendre, s'enroulait autour des réverbères. La lumière n'éclairait plus ; elle bavait, incapable de percer l'épais silence qui s'était abattu sur la pierre.

— C'est ici, murmura Kael derrière elle. Le point de chute de la première onde. Regarde les lignes de cuivre, Maeva. Elles ne transportent plus de courant. Elles transportent de l'absence.

Maeva leva les yeux. Les câbles électriques qui couraient entre les immeubles ne vibraient plus. Ils pendaient, inertes, comme les veines d'un cadavre vidé de son sang.

Elle s'élança vers le centre de la place. Près de la fontaine dont l'eau semblait désormais figée comme du mercure froid, elle aperçut une silhouette familière. C'était le Vieux Sam. Sam était l'âme du quartier, un homme dont les mains, sculptées par soixante ans de jazz, ne lâchaient jamais son saxophone de cuivre cabossé.

Il était assis sur son tabouret de bois, les yeux grands ouverts, fixés sur un point invisible à l'horizon. Son instrument gisait à ses pieds, abandonné dans la poussière.

— Sam ? appela Maeva. Sa voix sembla mourir à quelques centimètres de ses lèvres, étouffée par l'indicible densité du vide.

Elle s'approcha, posa une main sur l'épaule de l'homme. La peau était glacée, non pas de la froideur de l'hiver, mais de celle d'un objet inanimé. Sam ne cligna pas des yeux. Son regard était d'une transparence terrifiante, comme si quelqu'un avait aspiré toute la pellicule de ses souvenirs, ne laissant derrière lui qu'une lentille de verre vide.

— Il n'est plus là, Maeva, dit Kael d'une voix sourde. Le Signal-Zéro a déconnecté la conscience du réseau nerveux. Il est en mode veille... un sommeil sans rêve.

— Non. Je ne le laisserai pas s'éteindre.

Maeva sentit une brûlure familière au creux de son estomac. Une colère chromatique. Elle fit sauter le capuchon d'une de ses bombes — un « Orange Solaire » infusé de particules de phosphore qu'elle avait synthétisées elle-même. Elle secoua la canette ; la bille d'acier à l'intérieur tinta comme un glas de résistance.

Elle se tourna vers le mur de briques derrière Sam, un mur délavé qui semblait s'effriter sous l'effet de l'apathie ambiante. D'un geste ample, fluide, elle traça une première courbe. La peinture jaillit, une traînée de feu liquide qui aurait dû illuminer toute la place.

Mais le miracle ne se produisit pas.

La couleur, à peine projetée sur la pierre, sembla se recroqueviller. Le orange vibrant

vira instantanément au brun terreux, puis au gris terne, avant d'être littéralement absorbé par le mur. La brique ne se contentait pas de boire le pigment ; elle l'annulait.

— Quoi... ? Maeva recula d'un pas, son souffle court.

Elle attaqua de nouveau, plus violemment. Elle sortit une bombe de « Bleu Cyanure », un pigment si pur qu'il semblait posséder sa propre tension électrique. Elle dessina un Sceau de Tension, une spirale complexe destinée à réinjecter du mouvement dans la matière.

— Réveille-toi ! hurla-t-elle à la ville.

Le bleu frappa la paroi, lutta un instant, crépitant en petites étincelles azurées. Maeva crut voir le visage de Sam tressaillir. Une onde de choc chromatique se propagea sur quelques mètres, repoussant la brume de cendre. Mais l'ombre qui flottait dans l'air, cette distorsion invisible qu'était le Grand Vide, sembla inspirer.

Le bleu se décolora sous ses yeux. Les étincelles moururent dans un sifflement de statique. En quelques secondes, la fresque disparut, ne laissant qu'une tache humide et incolore sur la brique, comme une larme de pluie sur un trottoir sale.

— C'est inutile, Maeva, intervint Kael en ajustant ses lunettes à prismes. La fréquence du Vide est une onde inversée. Elle ne détruit pas la couleur, elle la neutralise par opposition de phase. Pour chaque photon que tu projettes, le Signal-Zéro émet un "anti-photon". Tu essaies d'éclairer un trou noir avec une allumette.

Maeva se tourna vers lui, ses yeux bleus vibrant d'une intensité désespérée. Des larmes de mercure perlaient au coin de ses paupières.

— Alors on fait quoi ? On les regarde devenir des statues ? Regarde-les, Kael !

Elle désigna la rue. D'autres habitants étaient sortis sur leurs balcons ou restaient pétrifiés sur le pas de leur porte. Une mère tenait son enfant, tous deux figés dans une étreinte sans chaleur, leurs visages effacés par la même grisaille mélancolique. Ocre-Ville n'était plus une cité, c'était un mausolée de chair et de béton.

— On ne peut pas lutter de l'extérieur, dit doucement Kael. Ton art est une projection. Mais pour vaincre le Vide, il faut devenir la source. Il faut que la lumière vienne de l'intérieur du réseau.

Soudain, un grondement sourd fit trembler le sol. Ce n'était pas un séisme, mais une vibration de basse fréquence qui résonna jusque dans les dents de Maeva. Au bout de la rue, là où se dressait le transformateur principal du quartier, l'air commença à se tordre. Une forme émergea de l'obscurité, ou plutôt, une *absence* de forme. Une silhouette colossale, faite de neige télévisuelle et de néant, qui semblait dévorer la lumière ambiante.

Le Signal-Zéro.

L'entité n'avait pas de visage, seulement un tourbillon de pixels morts là où devrait se trouver un cœur. À son passage, les derniers filaments de couleur s'évaporaient des vêtements des gens, des enseignes, des fleurs dans les jardinières. Tout devenait monochrome. Un monde en noir et blanc, privé de ses nuances de gris même, tendant vers un blanc laiteux et terrifiant.

Maeva sentit le froid l'envahir. Ses propres mains, tachées de peinture, commençaient à perdre leur éclat. Le bleu électrique de ses yeux faiblissait.

— Il se nourrit de l'inertie, murmura Kael, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Plus ils abandonnent, plus il devient massif. Maeva, si tu ne fais rien maintenant, le quartier va s'effacer de la réalité. Il ne restera qu'un espace blanc sur la carte.

L'urgence frappa Maeva comme une décharge de 220 volts. Elle ne regarda plus ses bombes de peinture. Elles n'étaient que des outils, des médiateurs. Elle ferma les yeux et chercha en elle cette mélodie qu'elle était la seule à entendre : le chant des câbles, le bourdonnement des transformateurs, la symphonie magnétique de la cité.

Elle se souvint de la sensation du métal chaud sous ses doigts, de la vibration des rails de métro, du frisson de l'électricité statique avant l'orage. Elle ne voulait plus peindre *sur* la ville. Elle voulait être la ville.

— Kael, le sac... Donne-moi le mélange de mercure pur et d'ambre liquide. Celui qu'on a récupéré dans la Cathédrale.

— Maeva, c'est instable. Si tu le manipules sans protection...

— Donne-le-moi !

Il obéit, lui tendant une fiole de verre sombre qui palpait d'une lueur intérieure dorée et mouvante. Maeva ne prit pas de gants. Elle brisa le goulot de la fiole et laissa le liquide épais se répandre sur ses paumes. La douleur fut immédiate, une sensation de brûlure glacée qui semblait lui arracher la peau, mais elle ne lâcha pas prise.

Elle s'agenouilla devant le Vieux Sam, ignora la silhouette monumentale du Vide qui s'approchait, et posa ses mains directement sur le pavé, à l'endroit exact où passait la ligne de haute tension souterraine.

— Tu veux du signal ? cria-t-elle, s'adressant autant à la créature qu'à la terre elle-même. Je vais t'en donner jusqu'à ce que tes circuits explosent.

Elle ferma les yeux et ouvrit les vannes de son âme. Elle ne visualisa pas une image, mais une fréquence. Un cri de couleur. Elle injecta tout le mercure de son sang, toute

la lumière de ses rétines dans le bitume.

Pendant un battement de cœur, rien ne se passa. Puis, une fissure lumineuse déchira le sol entre ses mains. Un éclair d'or liquide jaillit, courant le long des rainures du pavé, se ramifiant comme un système nerveux de feu. La lumière ne resta pas au sol ; elle grimpa le long des jambes du Vieux Sam, remonta son saxophone, et jaillit par le pavillon de l'instrument dans une note de musique visuelle, un accord de cuivre pur qui déchira le silence.

Sam ouvrit les yeux. Une étincelle d'ambre y brilla de nouveau.

L'onde de choc se propagea. Chaque fissure, chaque ride du trottoir devint un canal pour cette lave chromatique. Le bleu revint dans les yeux des passants, non pas comme une couleur imposée, mais comme un réveil.

Le Signal-Zéro poussa un hurlement de statique, un bruit de métal broyé. La lumière de Maeva n'était pas une simple peinture ; c'était une émotion brute, une volonté de *devenir* qui ne pouvait être annulée. L'entité vacilla, sa silhouette de pixels se brouillant sous l'assaut de cette marée dorée.

Mais Maeva sentait ses forces décliner. Le mercure dévorait sa propre énergie. Sa vision se brouillait, le monde tanguait.

— Continue... murmura-t-elle, les dents serrées. Ne sors pas... de ma tête...

Elle vit, dans un dernier éclat de lucidité, le Vieux Sam porter son saxophone à ses lèvres. Il ne jouait pas pour le public. Il jouait pour répondre à la terre. La première note fut un souffle rauque, mais la seconde fut un rugissement de vie qui se mêla à la lumière de Maeva.

Le Vide recula d'un pas, sa poitrine de brouillard se creusant sous la pression

acoustique et chromatique. Il ne disparut pas — il n'était pas encore vaincu — mais il se replia, s'enfonçant dans les ruelles sombres, là où le silence était encore assez épais pour le protéger.

Maeva s'effondra en avant, son front touchant le bitume encore tiède. La lumière se rétracta, laissant derrière elle des veines d'or incrustées dans la pierre, comme une cicatrice de beauté sur le visage gris de la rue.

Le quartier ne retrouva pas sa clarté d'origine. Il restait une ombre, une mélancolie latente, mais le sommeil de mort avait été rompu. Les gens commençaient à bouger, à se parler à voix basse, comme s'ils s'éveillaient d'un cauchemar dont ils ne se rappelaient que l'odeur de la cendre.

Kael se précipita aux côtés de Maeva. Il souleva ses mains. Elles étaient marquées de lignes d'or et d'argent, des stigmates électromagnétiques qui ne s'effaceraient jamais.

— Tu as réussi, dit-il, sa voix tremblante d'une émotion qu'il n'arrivait plus à cacher. Tu as forcé le Vide à reculer.

Maeva ouvrit difficilement un œil. Elle vit Sam, debout, regardant son saxophone avec une sorte de révérence effrayée. Le vieil homme croisa son regard et esquissa un salut discret de la tête.

— Ce n'était que le murmure, Kael, souffla Maeva, sa voix n'étant plus qu'un râle. Le cri arrive. Et je n'ai plus assez de couleurs en moi pour l'arrêter seule.

Elle regarda le ciel, ce dôme de plomb qui semblait peser plus lourd encore après l'effort. Elle savait que le Signal-Zéro n'était pas parti. Il attendait simplement que la ville se rendorme.

Le duel ne faisait que commencer, et pour la première fois, l'Alchimiste du Spray

comprit que pour sauver Ocre-Ville, elle allait devoir brûler jusqu'à la dernière goutte de son propre spectre.

Chapitre 6

Sanctuaire d'Ozone

L'air, à l'approche de la carcasse de béton et d'acier, ne se contentait plus de vibrer ; il pesait, chargé d'une électricité statique si dense qu'elle faisait se dresser les duvets sur les bras de Maeva. La Cathédrale de Volts n'était pas une ruine. C'était un cadavre de géant dont le cœur refusait de cesser de battre, une relique industrielle drapée dans un linceul de lierre de cuivre et de rouille sacrée.

Kael marchait devant, sa silhouette découpée par les éclairs intermittents des transformateurs extérieurs qui agonisaient dans un râle bleuâtre. Il ne consultait aucune carte, aucun terminal. Il suivait le chant des câbles enterrés, ce bourdonnement que Maeva sentait désormais jusque dans la pulpe de ses doigts tachés d'argent.

— On entre par le plexus, murmura-t-il, sa voix étouffée par le crépitement de l'ozone.

Il poussa une porte monumentale en fer forgé, dont les motifs rappelaient étrangement des schémas de cartes mères. Le gémissement des gonds retentit comme un accord de violoncelle désaccordé. À l'intérieur, l'espace s'ouvrait sur un vide vertigineux. Les vitraux, autrefois de simples verrières industrielles, avaient été recolorés par les années de surtension : des oxydes de fer, de cobalt et de soufre s'étaient cristallisés sur le verre, créant des fresques de néons naturels qui filtraient la lune en fragments de spectres acides.

Maeva chancela. Ses mains brûlaient. Les lignes d'or et d'argent gravées dans sa peau pulsaient au rythme de la structure.

— Ce n'est pas qu'une usine, Kael, souffla-t-elle en posant une main sur une colonne de soutènement. C'est une cage thoracique.

— C'est un amplificateur, corrigea-t-il, ses yeux-prismes s'illuminant derrière ses lunettes. La corporation pour laquelle je travaillais... ils n'ont pas construit cette centrale par hasard. Ils l'ont érigée sur un nœud de courants telluriques. Ils voulaient domestiquer la foudre de la terre, Maeva. Ils ont fini par inviter le Vide en oubliant que toute lumière appelle une ombre.

Il se dirigea vers le centre de la nef, là où trônait une turbine colossale, une sphère de cuivre entourée d'anneaux de Tesla qui semblaient encore en rotation lente, bien que tout mouvement physique eût cessé depuis des décennies.

Maeva s'approcha. Elle sentit ses bombes de peinture, dans sa sacoche, s'agiter contre sa hanche. La pression à l'intérieur des aérosols semblait vouloir égaliser celle de l'air ambiant. Elle sortit une canette d'Ambre Électrique. Le métal était brûlant.

— Le Signal-Zéro arrive, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Je sens le froid derrière nous. Comme une haleine de glace qui ronge le bas de mon dos.

Kael s'arrêta devant une console de contrôle dont les cadrans semblaient être des yeux morts. Il posa ses mains sur le métal froid.

— Le Vide ne détruit pas, Maeva. Il simplifie. Il efface les nuances. Il réduit le tumulte du monde à un gris unique, un silence plat. Cette cathédrale est le seul endroit où nous pouvons encore crier assez fort pour que la ville nous entende. Mais il ne s'agit plus de peindre des murs.

Il se tourna vers elle, son visage marqué par une dévotion terrifiée.

— Il s'agit de devenir le circuit.

Maeva sentit une vague de vertige la submerger. Elle ferma les yeux, et pour la première fois, elle ne vit pas seulement les ténèbres derrière ses paupières. Elle vit l'Infra-Monde.

Ce fut une déflagration de perception. Ocre-Ville n'était plus un amas de briques et de bitume. C'était un système nerveux. Elle voyait les artères de cuivre courir sous les avenues, les capillaires d'étain grimper le long des façades, les synapses des boîtes de dérivation étinceler dans l'obscurité. Chaque habitant était une petite étincelle, fragile, vacillante, emprisonnée dans une gangue de cendres numériques que le Signal-Zéro tissait autour d'eux.

Elle vit le Vide. Il n'était pas une créature, mais une absence de fréquence. Une nappe d'un noir absolu, lisse, sans relief, qui recouvrait le quartier Saint-Cendre et s'étendait maintenant vers le port. Là où il passait, le réseau s'éteignait. Les fils ne vibraient plus. Les cœurs ne battaient plus que par habitude.

— C'est trop grand, murmura-t-elle, les larmes traçant des sillons clairs dans la poussière de ses joues. Je suis une artiste de rue, Kael. Je ne suis pas une divinité. Je ne peux pas peindre le ciel.

— Tu ne peins pas le ciel, répondit la voix de Kael, qui semblait maintenant venir de partout et de nulle part. Tu peins la connexion.

Il actionna un levier massif. Un gémissement tellurique ébranla les fondations de la Cathédrale. Au-dessus d'eux, les anneaux de Tesla s'ébrouèrent. Des arcs électriques d'un violet profond commencèrent à danser entre les colonnes, léchant les murs, réveillant les pigments que Maeva avait laissés sur son passage lors de ses précédentes interventions dans la ville.

Maeva sentit l'appel. Sa main, guidée par une force qui n'était plus tout à fait la sienne, saisit une bombe de Mercure Liquide. Elle ne visa pas le mur. Elle visa le centre de la turbine.

Elle pressa la valve.

Le jet de peinture ne s'écrasa pas. Il fut happé par le champ magnétique, transformé en un ruban de lumière liquide qui s'enroula autour de la sphère de cuivre. Maeva se mit à bouger, une danse sauvage et désarticulée au milieu des éclairs. Elle lançait ses couleurs comme des sorts. L'Ambre, le Cobalt, le Pourpre-Néon... Chaque trait de peinture s'accrochait à l'électricité, créant une toile tridimensionnelle qui saturait l'air de parfums de fleurs métalliques et de pluie d'été.

— Regarde ! cria Kael par-dessus le rugissement du courant.

Maeva leva les yeux. La Cathédrale agissait comme un prisme. Les Sceaux de Tension qu'elle dessinait dans l'air étaient projetés par les verrières, amplifiés par les antennes du toit, et lancés vers le ciel d'Ocre-Ville. Des arcs de lumière boréale jaillissaient du sommet du bâtiment, retombant en pluie d'étincelles sur les quartiers environnants.

Elle vit alors la vérité de sa vision. Les Sceaux ne se contentaient pas d'illuminer. Ils se connectaient aux câbles de haute tension, utilisant le réseau de la ville comme une immense toile. Elle ne peignait plus sur le béton ; elle peignait sur la trame même de la réalité urbaine.

Soudain, le froid revint. Plus brutal. Plus pur.

Le centre de la nef se vida de sa couleur. Une distorsion apparut, un trou dans l'espace qui aspirait la lumière et le bruit. Le Signal-Zéro n'était plus une influence lointaine. Il était là, une déchirure de non-être au cœur du sanctuaire.

Kael fut projeté en arrière, ses lunettes volant en éclats. Maeva se retrouva seule face à l'abîme. Le Vide ne parlait pas, mais elle comprenait son exigence : le repos. L'oubli de la douleur, l'oubli de la couleur, l'oubli du désir. Il lui offrait le silence éternel d'un écran noir.

Sa main tremblait. Sa dernière bombe de peinture était vide. Elle sentit ses forces l'abandonner, ses muscles se figer dans cette léthargie grise qu'elle avait combattue toute sa vie.

— Maeva...

La voix de Kael était faible. Il était au sol, sa main tendue vers un câble sectionné qui crachait des étincelles blanches.

— Le sacrifice... n'est pas de mourir. C'est de se laisser traverser.

Maeva comprit. Elle ne devait pas être le peintre. Elle devait être le pinceau.

Elle lâcha l'aérosol vide, le bruit du métal sur le sol résonnant comme un glas. Elle s'avança vers le Signal-Zéro, là où la distorsion était la plus forte. Elle ouvrit les bras, ses paumes tournées vers les arcs électriques qui saturaient la pièce.

— Je suis la fréquence, murmura-t-elle.

L'électricité la frappa.

Ce ne fut pas une douleur, mais une invasion. Son sang devint de l'or liquide. Son système nerveux s'illumina, chaque nerf se transformant en un filament incandescent. Elle ne voyait plus la pièce. Elle était la Cathédrale. Elle était les câbles sous la rue. Elle était les ampoules qui grésillaient dans les chambres des enfants.

Elle projeta sa conscience à travers la cité. Elle sentit chaque Sceau de Tension qu'elle avait jamais peint s'allumer simultanément. La ville entière devint une symphonie. Elle sentit le désespoir des citoyens, mais au lieu de s'en détourner, elle le colora. Elle injecta de l'azur dans leur mélancolie, du rouge dans leur colère, du jaune dans leurs rêves oubliés.

Le Signal-Zéro hurla — un son de friture statique insupportable — alors que la ville, réveillée par cette décharge d'âme pure, commençait à vibrer en retour. La résistance n'était pas un mur, c'était une résonance.

L'explosion fut silencieuse. Une vague de lumière chromatique balaya la Cathédrale, pulvérisant l'ombre, purifiant l'air.

Quand le calme revint, la poussière retombait comme de la neige de saphir. Maeva était au sol, son corps fumant légèrement, ses vêtements couverts de givre électrique. Ses yeux, autrefois bleus, étaient maintenant d'un blanc irisé, changeant de teinte à chaque battement de cœur.

Kael se traîna jusqu'à elle. Il ne restait plus rien de l'ingénieur en lui, juste un homme face au merveilleux.

— Tu l'as fait, chuchota-t-il. Tu as connecté tout le monde.

Maeva ne répondit pas tout de suite. Elle écoutait. Elle n'entendait plus le grésillement des spectres. Elle entendait la ville respirer. Elle entendait un enfant rire à trois kilomètres de là, le son transporté par les vibrations d'un rail de tramway. Elle entendait le murmure des amants, le souffle des rêveurs.

— Ce n'est pas fini, Kael, finit-elle par dire, sa voix ayant maintenant la texture d'un cristal frappé. Le Vide est toujours là, dehors, dans les coins sombres. Mais

maintenant, les gens savent qu'ils sont le circuit.

Elle se releva avec une grâce nouvelle, presque irréelle. Elle regarda ses mains. Les stigmates ne brillaient plus, ils faisaient désormais partie de sa peau, comme des veines de lumière naturelle.

— On ne peut pas rester ici, dit-elle en regardant vers la sortie, là où l'aube commençait à poindre, une aube qui, pour la première fois, n'était pas grise, mais d'un rose électrique provocant.

— Où irons-nous ? demanda Kael.

Maeva esquissa un sourire, et dans ses yeux, il vit défiler toute la géographie d'Ocre-Ville, chaque ruelle, chaque transformateur, chaque mur aveugle qui n'attendait qu'une étincelle pour parler.

— Partout. La ville est ma toile, et je viens de découvrir que je n'ai plus besoin de bombes de peinture pour dessiner.

Elle sortit dans la lumière naissante, laissant derrière elle la Cathédrale de Volts. Derrière elle, la structure s'était apaisée, redevenue une carcasse de fer, mais dans chaque câble qui en partait, une impulsion nouvelle courait désormais, une mélodie de couleurs prête à embraser le monde.

Chapitre 7

Le Secret du Cuivre

L'aube sur Ocre-Ville n'était plus cette nappe d'un gris de suie qui étouffait les poumons de la métropole. Ce matin-là, le ciel ressemblait à une soie froissée, un dégradé de rose électrique et de violet magnétique qui léchait le sommet des gratte-ciel. Sous les semelles de Maeva, le bitume ne semblait plus inerte ; il vibrait d'une note sourde, une basse fondamentale que seule son ouïe altérée pouvait capter. Ses mains, marbrées de ces cicatrices de lumière que le cuivre avait gravées dans sa chair, pulsaient au rythme des transformateurs de quartier.

Kael marchait à ses côtés, son ombre s'étirant sur les façades décrépies. Il était d'un calme qui confinait à l'immobilité minérale, mais Maeva voyait bien l'éclat de ses lunettes-prismes. Ils bifurquèrent dans une ruelle où les câbles de haute tension pendaient comme les lianes d'une jungle d'acier. Ils atteignirent son refuge, un ancien atelier de bobinage caché derrière une rangée de transformateurs ronronnant comme des fauves repus.

L'air à l'intérieur sentait l'ozone et l'huile de lin. Des bobines de cuivre géantes trônaient comme des idoles païennes, et des écrans cathodiques, dépourvus de carénage, affichaient des spectres de fréquences en constante mutation.

— Ce n'était pas un accident, Maeva.

La voix de Kael tomba dans le silence de l'atelier comme une pierre dans un puits de mercure. Il ne la regardait pas. Il s'était arrêté devant une table de travail encombrée de schémas dont l'encre semblait luire d'un éclat d'obsidienne.

Maeva s'arrêta net, une bombe de peinture vide à la main. Elle sentit le courant dans ses veines se figer, devenant un froid mordant.

— De quoi parles-tu ? murmura-t-elle.

Kael retira ses lunettes. Sans l'artifice des prismes, ses yeux paraissaient délavés, fatigués d'avoir trop vu.

— Le Signal-Zéro. La corporation ne cherchait pas seulement à optimiser le flux. Ils voulaient la "Grande Harmonie". Un silence parfait. Une ville où chaque émotion, chaque sursaut de colère ou de joie, serait lissé, calibré par une fréquence de neutralisation. J'étais l'architecte de ce silence. J'ai conçu le filtre qui a fini par devenir un dévoreur.

Il posa ses mains sur une plaque de cuivre gravée.

— On l'appelait le "Protocole de Stase". Je pensais que nous allions guérir la ville du stress, de la violence. Mais la vacuité ne supporte pas le vide. Elle a muté. Elle est devenue ce prédateur qui aspire la couleur. Le Signal-Zéro n'est pas une panne de réseau, Maeva. C'est mon enfant.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'un transformateur en surcharge. Maeva sentit une chaleur de cobalt monter en elle. Ses stigmates s'illuminèrent d'un bleu féroce, projetant des ombres dansantes sur les murs de l'atelier. Elle vit les milliers de visages gris qu'elle avait croisés dans les rues, les yeux éteints des enfants dans les parcs de béton, et elle comprit que chaque coup de spray, chaque nuit de clandestinité, n'était qu'une tentative désespérée de réparer la déchirure que cet homme avait provoquée.

— Tu as éteint le monde pour qu'il soit plus propre, Kael ? cracha-t-elle, sa voix vibrant d'une distorsion harmonique. Tu as tué les rêves des gens parce qu'ils ne rentraient pas dans tes équations ?

Elle s'approcha de lui, une aura de particules électrostatiques crépitant autour de ses

doigts. Elle aurait pu le court-circuiter d'un geste, laisser la tension accumulée dans ses veines s'engouffrer dans le cœur de ce moine du réseau.

Kael ne recula pas. Il tendit les mains, paumes ouvertes, dans un geste d'une vulnérabilité désarmante.

— Je ne cherche pas le pardon. Le pardon est une fréquence inutile. Je cherche une solution. Le Signal-Zéro se nourrit de l'apathie, mais il craint la résonance. Ton art n'est pas seulement de la peinture, Maeva. C'est une fréquence de résistance que je suis incapable de générer. Mon savoir est une prison de cuivre, le tien est une explosion de lumière.

Maeva ferma les yeux, sentant le pouls de la cité cogner contre ses tempes. Elle voyait, derrière ses paupières, les Spectres de Statique se regrouper dans les zones d'ombre, attendant que le Grand Vide Fréquentiel les appelle pour l'assaut final. La rancœur était une encre noire qui menaçait de paralyser son bras. Mais la ville... la ville respirait encore, faiblement, à travers elle.

Elle rouvrit les yeux. L'éclat bleu s'était adouci en un azur profond, plus stable.

— On ne répare pas le vide avec du silence, Kael. On le sature de bruit et de couleurs.

Elle désigna les cuves de pigments alchimiques et les bobines de fils d'argent pur.

— Montre-moi comment transformer ce que tu as appris en une arme. Je ne veux plus simplement peindre des sceaux. Je veux que chaque trait que je trace devienne une artère de vie.

Kael hocha lentement la tête, un soupçon de détermination chassant la lassitude de son regard.

— Il nous faut un vecteur. Quelque chose qui puisse contenir une charge de plasma sans se désintégrer. Une bombe aérosol capable de projeter du mercure ionisé et des pigments de quartz.

Ils travaillèrent alors dans une symbiose étrange, un ballet de gestes précis entre la science froide et l'intuition brûlante. Kael manipulait des alliages, soudant des circuits miniatures sur la valve d'un cylindre en titane récupéré. Maeva préparait la "matière première". Elle mélangeait des poudres de lapis-lazuli à des solutions de sels d'argent, insufflant dans le mélange une part de sa propre électricité. Elle voyait le liquide s'animer dans la cuve, formant des spirales phosphorescentes qui semblaient vouloir s'échapper.

— Le cuivre sera le stabilisateur, expliqua Kael en insérant une mèche de fils tressés dans le col du récipient. Il agira comme une antenne. Quand tu appuieras sur la détente, tu ne projetteras pas de la peinture, mais un arc de résonance. Tu écriras en ondes stationnaires.

Le moment de la fusion approchait. L'atelier semblait se charger d'une tension insupportable. Les ampoules au plafond grésillaient, prêtes à éclater. Kael tendit le cylindre à Maeva. Il était froid, d'un gris mat, mais lourd d'une promesse de tempête.

— Il ne manque que l'étincelle de départ, dit-il. Ta signature fréquentielle.

Maeva saisit l'objet. Ses doigts tachés de constellations rencontrèrent le métal. Elle se concentra, allant chercher au plus profond de son être cette mélodie magnétique qu'elle entendait depuis l'enfance. Elle se rappela le rire de l'enfant dans le tramway, le murmure des amants, le souffle des arbres de fer. Elle laissa cette énergie couler le long de ses bras, à travers ses cicatrices de lumière, jusque dans le cœur du cylindre.

Un flash aveuglant d'un blanc pur emplit l'atelier.

Pendant une seconde, les deux personnages ne furent plus que des silhouettes découpées sur l'absolu. Quand la lumière reflua, Maeva tenait entre ses mains un objet qui ne ressemblait à rien de connu. Le cylindre était désormais d'un ambre translucide, à l'intérieur duquel tourbillonnait une galaxie de néons captifs. Le

"Souverain d'Ambre".

Elle fit un pas vers le mur du fond, une surface de brique brute qui n'avait jamais connu la couleur. Elle pressa la détente.

Il n'y eut pas le sifflement habituel du gaz. Ce fut un chant, une note de harpe électrique qui fit vibrer les os de Kael. Une ligne de lumière pure, d'un violet si intense qu'il semblait creuser le mur, jaillit de la buse. Ce n'était pas une trace plate ; c'était un ruban d'énergie tridimensionnel, une fissure de réalité où la couleur semblait respirer de sa propre vie.

La trace ne s'effaçait pas. Elle pulsait, rejetant l'ombre de l'atelier vers les recoins les plus sombres.

— C'est magnifique, murmura Kael, son visage baigné par le reflet de la ligne de lumière. C'est... la fin du silence.

Maeva rangea le Souverain d'Ambre à sa ceinture. Elle sentait une puissance nouvelle, une clarté d'esprit qui effaçait les doutes. Elle regarda Kael, et pour la première fois, elle vit en lui non pas le traître, mais le catalyseur nécessaire.

— Ce n'est qu'un début, Kael. Le Signal-Zéro a déjà figé le quartier de la Bourse. Le gris s'y propage comme une gangrène.

Elle se dirigea vers la porte, sa silhouette féline découpée par la lumière du dehors qui devenait de plus en plus vive.

— Ils ont voulu une ville sans âme, dit-elle en se retournant une dernière fois. On va leur donner une cité qui hurle de couleurs.

Elle sortit dans la rue. Ocre-Ville l'attendait, immense, malade, mais désormais, elle

portait en elle le remède de cuivre et de lumière. Kael lui emboîta le pas, ajustant ses lunettes-prismes. Il n'était plus l'ingénieur du vide, il était l'artisan du chaos créateur.

Derrière eux, dans l'atelier, la ligne violette sur le mur continua de brûler, une petite étoile domestiquée défiant l'obscurité, premier témoin de la symphonie qui allait bientôt embraser le monde.

Chapitre 8

L'Offensive des Spectres

L'air au-dessus d'Ocre-Ville n'était plus une transparence, mais une épaisseur de suie invisible. Sous les semelles de Maeva, le bitume semblait avoir perdu sa consistance, devenu une sorte de sable grisâtre qui aspirait le bruit de ses pas. À ses côtés, Kael marchait avec une raideur de métronome, ses lunettes-prismes jetant des reflets irisés sur les façades délavées.

— Tu sens ça ? murmura Maeva, sa main se crispant sur la sangle de son sac où s'entrechoquaient ses bombes de peinture.

— Le silence à 50 hertz, répondit Kael, la voix sourde derrière son col montant. Le Signal-Zéro ne se contente plus de drainer ; il réécrit la fréquence fondamentale de la matière. La ville devient une archive morte.

Devant eux, la Cathédrale de Volts émergeait de la brume comme le squelette d'un titan de fer et de verre. Ancienne centrale électrique dont les cheminées pointaient vers le néant tel des doigts accusateurs, elle était le dernier bastion où le courant, bien que résiduel, refusait de mourir. C'était là que battait encore, dans un rôle de cuivre, l'âme électrique d'Ocre-Ville.

Soudain, la température chuta de plusieurs degrés. Un frisson de statique parcourut la nuque de Maeva. Elle leva les yeux.

Le ciel n'était plus noir. Il était d'un gris numérique, une absence de couleur si absolue qu'elle en devenait douloureuse. Des formes commencèrent à se détacher de l'obscurité des ruelles adjacentes : les Spectres de Statique. Ils n'avaient pas de

visages, seulement des silhouettes de parasites, des interférences anthropomorphes qui grésillaient comme une radio mal réglée.

— Ils arrivent, souffla Maeva.

— Ils ne cherchent pas à nous tuer, prévint Kael en ajustant les cadrans de son gantelet de cuivre. Ils cherchent à nous figer. Ne les laisse pas toucher ton rythme.

Une onde de choc silencieuse balaya la rue. Les Spectres se jetèrent en avant, non pas avec la fluidité de la vie, mais par saccades, téléportant leur vide d'un point à un autre.

Maeva dégaina le Souverain d'Ambre. Elle ne réfléchit pas ; elle laissa son instinct diriger son bras. Elle traça une large courbe dans l'air froid. Une traînée de pigment liquide, d'un orange brûlant comme un cœur de forge, resta suspendue dans le vide. Le premier Spectre qui percuta la ligne s'évapora dans un cri de friture électrique, laissant derrière lui une odeur d'ozone et de poussière brûlée.

— Entre dans la Cathédrale ! cria-t-elle à Kael. Je couvre l'accès !

Elle n'attendit pas de réponse. Elle courait déjà, ses bombes de peinture devenant des extensions de ses doigts. Elle ne peignait plus sur les murs, elle peignait sur la réalité elle-même. Chaque jet de couleur était un court-circuit imposé au néant. Un bleu cobalt pour stabiliser l'air, un vert émeraude pour redonner de la densité à la lumière.

Mais le Signal-Zéro n'était pas une simple meute de spectres. C'était une marée.

Le sol commença à se dérober sous elle, les textures de la rue s'effaçant pour laisser place à une grille de fils grisâtres. Elle sentit ses propres souvenirs, l'odeur de la pluie sur le métal chaud, le goût des cerises de son enfance, commencer à s'affadir.

L'apathie la guettait, un manteau de plomb prêt à l'étouffer.

— Maeva ! La résonance !

La voix de Kael, amplifiée par les voûtes de fer de la Cathédrale, la ramena à la surface. Elle se glissa par l'immense portail de bronze, le refermant derrière elle avec un fracas qui résonna dans toute la nef.

L'intérieur de la Cathédrale de Volts était un labyrinthe de bobines Tesla géantes et de turbines endormies. Au centre, un immense noyau de quartz, vestige des anciennes expérimentations de Kael, trônait tel un autel profane.

— Ils vont forcer l'entrée, dit Kael, ses doigts courant sur un panneau de contrôle couvert de poussière et de glyphes qu'il avait lui-même gravés. Le Signal-Zéro est là, dehors. Il dévore la structure même du quartier. Si nous ne créons pas un Sceau de Tension à l'échelle de la ville, demain, il n'y aura plus d'Ocre-Ville. Juste un souvenir gris.

Maeva regarda les parois vertigineuses de la Cathédrale. Les vitraux étaient brisés, laissant passer la lueur cendreuse du dehors.

— L'architecture, murmura-t-elle. Les bobines ne sont pas des machines, Kael. Ce sont des pinceaux.

Elle grimpa sur l'échelle de maintenance, son cœur battant à la cadence d'une batterie punk. Arrivée sur la première passerelle, à vingt mètres du sol, elle vit les Spectres commencer à filtrer à travers les fissures des murs, comme une fumée corrosive.

— Kael, envoie le jus ! Charge les condensateurs de mercure !

L'ingénieur hésita.

— Si je sature le réseau, la Cathédrale pourrait ne pas tenir. Tu es au milieu du foyer,

Maeva.

— Je suis déjà en feu, Kael ! Fais-le !

Dans un gémissement de métal supplicié, Kael abaissa les leviers de cuivre. Un bourdonnement sourd monta des profondeurs du sol, faisant vibrer les dents de Maeva. Le noyau de quartz s'illumina d'une lumière blanche, froide, chirurgicale.

Maeva s'élança. Elle courait sur les poutres étroites, ses bombes de peinture crachant des arcs de lumière chromatique. Elle ne dessinait pas au hasard. Elle suivait les lignes de force magnétiques que seul son regard pouvait percevoir. Elle traçait des Sceaux de Tension géants sur les bobines, reliant les générateurs par des ponts de pigments phosphorescents.

— Plus de puissance ! hurla-t-elle.

Le Signal-Zéro frappa alors. Ce ne fut pas un choc physique, mais une dépression subite. Le son disparut. Maeva vit Kael s'effondrer au sol, ses mains pressées sur ses oreilles, son visage se vidant de toute expression. Les Spectres convergeaient vers le centre de la nef, formant une tornade de pixels noirs qui aspirait la lumière du quartz.

Maeva sentit ses jambes fléchir. Ses yeux brûlaient. Elle vit sa propre main commencer à devenir translucide, grise, comme une vieille photographie oubliée au soleil.

Non.

Elle plongea sa main dans son sac et en sortit sa pièce maîtresse : une bombe sans étiquette, remplie d'un pigment qu'elle avait synthétisé à partir de ses propres larmes et de limaille d'étoiles. Le "Mercure de l'Aube".

Elle sauta dans le vide.

Pendant une seconde suspendue entre la chute et l'impact, elle fut l'axe du monde.
Elle pressa la buse.

Un jet d'argent liquide jaillit, perçant le cœur de la tornade de statique. Le pigment ne se contenta pas de colorer l'air ; il s'enflamma au contact du champ magnétique de la Cathédrale.

L'explosion fut silencieuse, mais visuellement assourdissante. Une onde de choc de couleurs boréales — violet électrique, turquoise acide, or liquide — se propagea depuis le centre de la nef, balayant les Spectres comme des brins de paille dans un ouragan de lumière.

Maeva atterrit sur une pile de câbles souples, le souffle coupé, mais les yeux fixés vers le haut.

Le plafond de la Cathédrale semblait avoir disparu. À sa place, un dôme de lumière vivante se déployait. Les Sceaux de Tension qu'elle avait tracés sur les machines agissaient désormais comme des projecteurs. Ils envoyaient vers le ciel des colonnes de couleurs solides, des glyphes de protection géants qui s'imprimaient sur les nuages de cendres.

Ocre-Ville, plongée dans sa léthargie, fut soudain frappée par une aurore artificielle.

Le gris recula. Sur les boulevards, les habitants, qui erraient comme des somnambules, s'arrêtèrent, le visage levé vers le zénith. Une lueur revint dans leurs yeux. Les néons des bars se rallumèrent d'un coup, crachant des rouges et des roses violents. La musique, une cacophonie de vie, recommença à filtrer des fenêtres ouvertes.

Kael se releva péniblement, ses lunettes brisées. Il regarda le ciel, où les dessins de Maeva pulsaient, formant une toile protectrice au-dessus de la métropole.

— Tu as réussi, murmura-t-il, sa voix tremblante d'une émotion qu'il n'avait pas ressentie depuis des décennies. Tu as transformé la ville en un circuit de rêve.

Maeva se releva, ses mains tachées d'argent et d'ambre. Elle regarda ses doigts ; ils étaient à nouveau solides, vibrants de réalité. Mais elle vit aussi, au loin, là où l'horizon restait désespérément plat et incolore, que le Signal-Zéro ne battait pas en retraite. Il se transformait. La tempête de cendres numériques se regroupait, formant une muraille d'un noir d'encre qui encerclait désormais la bulle de lumière qu'elle venait de créer.

— Ce n'est qu'un sursis, Kael, dit-elle, rangeant ses outils avec une détermination nouvelle. La Cathédrale brûle, mais la ville est encore une toile inachevée.

Elle se tourna vers la sortie. Le bitume, dehors, grésillait encore, mais cette fois, c'était le chant d'une insurrection qui se préparait.

— On ne va pas juste les repousser, reprit-elle, un sourire féroce étirant ses lèvres. On va repeindre l'univers jusqu'à ce que l'ombre n'ait plus nulle part où se cacher.

À l'extérieur, la nuit d'Ocre-Ville n'était plus jamais tout à fait la même. Sous les pieds de Maeva, chaque pas laissait désormais une empreinte de lumière, une promesse que le gris n'aurait jamais le dernier mot.

Chapitre 9

La Toile Vivante

Le moteur de la *Vespertine* ne rugissait pas ; il fredonnait une mélodie de basse fréquence qui faisait vibrer les os de Maeva contre le dos de Kael. La vieille bécane, un assemblage hétéroclite de pièces de fonderie et de capteurs de flux, fendait la brume de cendre qui s'était refermée sur les boulevards. Ocre-Ville n'était plus qu'un poumon atrophié, respirant avec peine sous le linceul du Signal-Zéros.

— Premier nœud à trois cents mètres, cria Kael par-dessus l'épaule, sa voix étouffée par son masque filtrant. Le Transformateur 4-C. Il alimente tout le quartier des Verriers. Si on le perd, la léthargie deviendra irréversible.

Maeva ne répondit pas. Elle serra la sangle de son sac, sentant le poids rassurant des bombes de peinture. À l'intérieur, les pigments de mercure et d'ambre s'agitaient, impatients de rencontrer le métal. Elle voyait déjà le transformateur au loin, une masse informe de fonte entourée d'une aura de parasites grisâtres. Pour le commun des mortels, ce n'était qu'un boîtier électrique décrépit ; pour elle, c'était un organe vital en train de nécroser.

Kael freina dans un dérapage contrôlé, les pneus de la moto mordant le bitume poussiéreux. Le silence qui suivit fut pire que le bruit du moteur. C'était un silence épais, granuleux, qui semblait vouloir absorber jusqu'aux battements de leur cœur.

— Ils sont là, murmura Maeva en descendant de selle.

Les Spectres de Statique flottaient autour de la grille métallique, telles des méduses de fumée, leurs filaments invisibles pompant l'énergie du transformateur dans un

bourdonnement irritant.

— Occupe-toi de la synchronisation, commanda-t-elle. Je m'occupe de la peau de la ville.

Kael sortit ses outils, ses mains tremblantes s'activant sur le panneau de contrôle avec une précision de chirurgien. Il brisa le sceau de plomb de la corporation, son visage illuminé par la lueur verte de son oscilloscope de poche.

— La fréquence s'effondre, Maeva ! Il ne reste que dix hertz de volonté pure ici. Dépêche-toi !

Maeva dégaina deux bombes simultanément. Un geste sec, un claquement de bille de verre contre les parois d'acier, et la première gerbe de peinture jaillit. L'ambre n'était pas simplement une couleur ; c'était une onde de choc. Le jet frappa le flanc du transformateur, découpant une courbe parfaite dans la grisaille.

Elle ne peignait pas, elle exorcisait. Son corps bougeait avec une fluidité féline, ses pieds traçant un ballet complexe sur le sol meuble. Le Sceau de Tension prenait forme : une spirale de mercure liquide entrelacée de runes géométriques qui semblaient pulser au rythme de ses propres veines. À chaque passage du spray, un sifflement de vapeur s'élevait là où les Spectres, brûlés par la pureté chromatique, se dissipaient en volutes de vapeur fétide.

— Maintenant ! hurla-t-elle.

Kael abaissa le levier de dérivation. Une décharge d'un bleu électrique parcourut le circuit, frappant de plein fouet le sceau fraîchement tracé. Le graffiti s'anima. Les lignes de mercure devinrent des filaments de néon vivant, et la spirale d'ambre se mit à tourner sur elle-même, aspirant l'obscurité pour la transformer en lumière boréale.

Le quartier sembla reprendre son souffle. À travers les fenêtres encrassées des immeubles voisins, des lueurs commencèrent à filtrer. Un homme, dont la silhouette était restée prostrée sur son balcon depuis des jours, releva brusquement la tête. Son regard, autrefois terne, accrocha l'éclat de la fresque de Maeva. Une larme traça un sillon propre sur son visage gris.

— Un de moins, souffla Kael, s'essuyant le front. Mais le réseau est une toile immense, Maeva. Si on ne lie pas les points maintenant, le Signal-Zéro les isolera un par un.

Ils remontèrent sur la moto. La course-poursuite contre l'oubli venait de commencer.

Ils traversèrent le Pont des Soupirs Magnétiques. En contrebas, le fleuve charriait des débris de données corrompues, des fragments de pixels qui s'entrechoquaient comme des glaçons. Maeva voyait la ville comme une carte de chaleur : des îlots de vie qui tentaient de briller, encerclés par des courants de vide absolu.

Le deuxième arrêt fut le Belvédère des Échos. C'était un point névralgique, un carrefour de fibres optiques qui irriguait les écoles et les bibliothèques. Ici, l'oppression était plus physique. L'air était saturé de "statique", un crépitement qui irritait la peau et brouillait les pensées.

— On perd du temps, Kael, dit Maeva, ses doigts déjà couverts d'une croûte d'argent. Le Grand Vide se resserre. Je sens son regard sur ma nuque.

— Il ne peut pas comprendre l'art, Maeva. Il ne comprend que le zéro et le un. Ton désordre est notre seule arme.

Elle s'attaqua au pilier central du Belvédère. Cette fois, elle utilisa des teintes d'outremer profond et de soufre. Le sceau qu'elle dessinait était plus vaste, plus agressif. C'était une cicatrice de lumière destinée à recoudre la réalité. Pendant qu'elle

travaillait, des silhouettes commencèrent à sortir des ombres. Des citoyens, les yeux écarquillés, s'approchaient, attirés par la chaleur de la création.

— Ne les laisse pas s'approcher trop près ! prévint Kael, tout en connectant son prisme au répartiteur. La tension est trop haute !

Mais les gens ne voulaient pas partir. Une vieille femme s'avança, tendant ses mains noueuses vers la fresque qui vibrait. Elle ne toucha pas la peinture, mais elle ferma les yeux, un sourire d'une douceur infinie sur les lèvres.

— Ça chante, murmura-t-elle. Enfin, ça rechante.

Maeva sentit une vague d'énergie la traverser. Ce n'était pas l'électricité du réseau, mais quelque chose de plus ancien, de plus organique. La ville lui répondait. Chaque Sceau de Tension qu'elle posait n'était plus une simple défense, mais une note dans une partition gigantesque.

— Kael, regarde !

D'autres points lumineux s'allumaient dans la ville, loin de leur position.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Kael, ajustant ses lunettes. Je n'ai pas envoyé d'impulsion là-bas.

— Ce n'est pas toi, rit Maeva, une joie sauvage illuminant son visage. Ce sont eux.

D'autres artistes, d'autres marginaux, réveillés par la première impulsion, sortaient de leurs cachettes. Sur des murs de briques, sur des rideaux de fer rouillés, des éclats de couleurs commençaient à fleurir. Ocre-Ville devenait un organisme immunitaire, produisant ses propres anticorps de pigments.

Cependant, le ciel au-dessus d'eux se mua en un gouffre d'encre. Le Signal-Zéro n'appréciait pas la rébellion. La tempête de cendres numériques se condensa en de longues griffes d'ombre qui raclèrent les toits des gratte-ciel, arrachant les antennes et brisant les réverbères.

— Vite ! Le dernier nœud ! Le Hub Central ! cria Kael. Si on ne verrouille pas la boucle maintenant, le Signal-Zéro va purger tout le secteur !

La course vers le Hub Central fut une plongée en enfer. Les rues se tordaient sous l'effet de la distorsion fréquentielle. Les immeubles semblaient se liquéfier, leurs angles droits devenant des courbes impossibles. La moto de Kael bondissait au-dessus de crevasses de néant pur.

Lorsqu'ils atteignirent le bâtiment du Hub, une structure monolithique de verre sombre, le Signal-Zéro les attendait. Ce n'était pas une créature, mais une absence de forme, une zone de non-existence qui aspirait la lumière autour d'elle.

— Maeva, je ne peux pas stabiliser la source ! le Signal-Zéro sature tous les canaux ! Kael luttait contre ses propres consoles qui crachaient des étincelles noires. Il me faut un Sceau de Tension qui couvre toute la façade ! C'est impossible à cette hauteur !

Maeva regarda le sommet du monolithe, perdu dans les nuages de cendres. Elle regarda ses bombes de peinture. Il ne lui restait que trois canettes : Ambre-Royal, Mercure-Vif et un blanc de titane pur qu'elle n'utilisait que pour les moments de grâce.

— Rien n'est impossible si la ville est mon pinceau, déclara-t-elle.

Elle grimpa sur le toit de la moto, tenant l'équilibre alors que Kael accélérât pour contourner la base du bâtiment. Elle ne chercha pas à peindre un dessin précis. Elle laissa son bras devenir le prolongement de l'énergie qui courait désormais dans les

rues d'Ocre-Ville.

Elle projeta la peinture comme un sang sacré.

L'Ambre frappa le verre noir, s'y accrochant malgré la distorsion. Le Mercure suivit, traçant des veines d'argent qui reliaient chaque étage. Elle ne voyait plus les murs ; elle voyait les flux d'informations, les rêves des gens, les regrets, les espoirs, tout ce que le Signal-Zéro voulait effacer.

— Kael ! Donne-moi tout ce que tu as ! Le sacrifice de tes machines !

Kael n'hésita pas. Il arracha les cœurs de quartz de ses appareils, les broyant pour en libérer l'essence pure, et les projeta vers la fresque murale.

— Brûle, ma vieille technologie ! Brûle pour la beauté !

L'explosion de lumière fut telle que le Signal-Zéro recula, émettant un sifflement de radiofréquence agonisante. Le Hub Central s'embrasa d'une clarté boréale qui monta jusqu'à la stratosphère. La boucle était bouclée. Les Sceaux de Tension éparpillés dans la ville se connectèrent les uns aux autres par des arcs électriques invisibles, formant une toile vivante au-dessus de la métropole.

Le gris s'évapora.

Sous la lumière de l'ultime symphonie, Maeva tomba à genoux sur le bitume, épuisée. Ses mains étaient vides, ses outils consumés. Mais autour d'elle, la ville respirait. On entendait des cris de joie, le fracas de fenêtres que l'on ouvrait en grand, et surtout, cette musique magnétique, cette vibration de vie que personne ne pourrait plus jamais faire taire.

Kael s'approcha d'elle, ses lunettes brisées pendant aux oreilles, un sourire fatigué

mais radieux sur le visage.

— Regarde, Maeva.

À l'horizon, là où la muraille d'encre s'était dressée, le premier rayon d'un soleil électrique perçait les nuages. Ce n'était pas encore la victoire totale, mais l'ombre n'était plus souveraine.

Maeva regarda ses doigts tachés. Elle savait que d'autres combats les attendaient, que le Signal-Zéro reviendrait sous d'autres formes, plus sournoises. Mais ce soir, elle avait transformé le béton en rêve.

— La toile est prête, murmura-t-elle en fermant les yeux, bercée par le ronronnement d'une ville qui se souvenait enfin de son nom. Maintenant, il est temps de commencer l'histoire.

Chapitre 10

Plongée dans l'Infra-Monde

L'air dans la nef de la Cathédrale de Volts ne vibrait plus ; il hurlait en silence. C'était une fréquence si haute qu'elle ne frappait pas les tympans, mais directement la base du crâne, là où les souvenirs et les peurs s'entrelacent. Maeva fixait le trône de cuivre que Kael avait érigé au centre du chœur désaffecté. Ce n'était pas un siège, c'était un calvaire de câbles et de capteurs de nacre, une gueule de métal prête à l'engloutir.

Kael ne disait rien. Ses doigts longs et agiles, tachés par l'oxyde de cuivre, dansaient sur un clavier de verre. Il ajustait les filtres de fréquences avec une dévotion de prêtre officiant son dernier rite. Les verres de ses lunettes-prismes décomposaient la pénombre en arcs-en-ciel maladifs.

— Si tu ne reviens pas avant que le cycle de refroidissement n'expire, Maeva... commença-t-il, sa voix s'étranglant dans le bourdonnement des générateurs.

— Je sais, coupa-t-elle. Je deviens un écho. Un bit de donnée perdu dans le bruit de fond. Une traînée de peinture sur un mur qu'on n'a jamais construit.

Elle s'assit. Le métal était froid, d'une froideur absolue qui semblait vouloir pomper la chaleur de son sang. Kael s'approcha d'elle, tenant entre ses mains une couronne de fines aiguilles d'argent reliées à des fibres optiques tressées comme des cheveux d'ange.

— Le Signal-Zéro n'est pas une entité physique, murmura-t-il en ajustant l'appareil sur ses tempes. C'est une absence de vibration. C'est le zéro absolu de l'âme. Pour le vaincre, tu dois être le signal le plus pur. Tu dois être la couleur.

Il posa sa main sur l'épaule de Maeva. À travers le tissu de sa veste, elle sentit une chaleur humaine, une ancre fragile avant le grand naufrage. Puis, il abaissa le levier.

Le monde n'explosa pas. Il s'effila.

La Cathédrale de Volts se distendit comme un reflet dans une flaque d'huile. Les murs de briques s'étirèrent en colonnes de lumière bleutée, et le sol se déroba, laissant place à un abîme de géométrie pure. Maeva ne tomba pas ; elle fut projetée à travers un tunnel de verre liquide où les données de la ville filaient à une vitesse aveugle. C'était l'Infra-Monde.

Elle n'avait plus de corps, du moins plus celui qu'elle connaissait. Ses mains étaient des traînées de phosphore, ses jambes des impulsions électriques. À sa ceinture, ses bombes de peinture luisaient d'un éclat nucléaire, des grenades de réalité condensée dans un univers de calculs.

Elle atterrit — si l'on peut appeler cela ainsi — dans une forêt qui n'avait de végétal que le nom. Des troncs de fibres optiques s'élançaient vers un ciel de bit, charriant des torrents de lumière dorée : les appels, les rêves, les messages d'amour et les transactions froides des millions d'habitants d'Ocre-Ville. Mais la forêt était malade. Par endroits, les fibres étaient noires, gangrenées par une substance visqueuse qui ne renvoyait aucune lumière. La trace du Signal-Zéro.

— Kael ? appela-t-elle.

Sa voix résonna avec un écho métallique, se multipliant dans les corridors de verre.

— Je suis là, Maeva. Je suis la modulation dans ton oreille gauche. Ne t'arrête pas. Le cœur du réseau est à trois nœuds de ta position. La forêt... elle réagit à ta présence.

Maeva fit un pas. Le sol sous ses pieds, une grille de pixels argentés, craquela. Une ombre glissa entre deux piliers de données. Ce n'était pas un spectre de statique ordinaire. C'était une silhouette familière.

Elle s'arrêta, une main sur sa bombe d'ambre. L'ombre se précisa. C'était elle. Une Maeva aux yeux éteints, vêtue de haillons gris, tenant une bombe de peinture qui ne crachait que de la poussière.

— Tu crois vraiment que tes gribouillages vont changer l'inertie du monde ? demanda le double avec une voix qui ressemblait au crissement d'une craie sur un tableau noir. Regarde-les. Ils dorment. Ils veulent dormir. Le gris est confortable, Maeva. Le gris ne demande aucun effort.

— Le gris est une tombe, rétorqua Maeva, sa voix vibrant d'un bleu électrique.

Elle dégaina sa bombe et pressa la valve. Un jet de pigment de mercure jaillit, non pas en spray, mais en une lame de lumière liquide qui trancha l'ombre en deux. Mais l'ombre ne disparut pas ; elle se multiplia. Des dizaines de Maeva grises surgirent des troncs de fibre, formant un cercle oppressant.

— Tu n'es qu'une vandale qui a peur de l'obscurité, ricanèrent les spectres en chœur. Tu n'es pas une sauveuse. Tu es juste un bug dans le système.

Le doute, froid et insidieux comme une chute de tension, commença à mordre les chevilles de Maeva. L'Infra-Monde vacilla. Les couleurs de son propre corps commencèrent à ternir, virant au sépia, puis au gris cendre.

— Maeva ! Ton rythme cardiaque chute ! la voix de Kael n'était plus qu'un murmure lointain dans une tempête de neige. *Ils se nourrissent de ta certitude. Si tu doutes, le réseau t'efface !*

Elle ferma les yeux. Elle ne chercha pas à voir la forêt de verre, mais à ressentir la vibration. Celle qu'elle percevait dans les rues d'Ocre-Ville, ce bourdonnement sourd sous le bitume, cette musique magnétique des câbles. Elle se souvint de l'odeur de la pluie sur le métal chaud, du rire d'un enfant devant une fresque murale, de l'étincelle dans les yeux de Kael lorsqu'il parlait de la symphonie du cuivre.

Elle n'était pas un bug. Elle était la fréquence de résonance.

Elle ouvrit les yeux, et ils brûlaient d'un éclat de magnésium.

— Je ne dessine pas pour qu'ils se réveillent, dit-elle d'une voix qui fit vibrer toute la forêt de fibres. Je dessine pour qu'ils n'oublient pas qu'ils sont vivants.

Elle ne se contenta pas de pulvériser de la peinture. Elle commença à danser. Un mouvement fluide, félin, chaque geste traçant dans l'air de l'Infra-Monde un Sceau de Tension monumental. Elle utilisait les fibres optiques comme des cordes de lyre, projetant des jets de carmin, d'outremer et de jaune soufre.

Les doubles gris hurlèrent alors que la couleur les frappait. Le pigment magique n'était pas de la peinture ici, c'était de la pure volonté. Chaque éclat de couleur rétablissait une connexion, purgeait un segment corrompu, redonnait de la voix au silence.

La forêt commença à s'embraser d'une clarté boréale. Les spectres s'évaporèrent, laissant place à une architecture de lumière pure. Mais au centre, là où le réseau convergeait, une distorsion monumentale l'attendait.

C'était un trou noir de données, une déchirure dans la trame de la réalité virtuelle. Le Signal-Zéro. Il ne ressemblait à rien, et pourtant, il pesait plus lourd que toute la ville. C'était le vide, l'apathie faite forme. Il aspirait la lumière de Maeva avec une avidité

terrifiante.

— Je suis la fin du voyage, murmura le vide. Je suis le repos éternel du signal. Pourquoi lutter, petite peintre de pixels ? Tout finit par se taire.

Maeva sentit ses forces décliner. Sa réserve de pigments magiques touchait à sa fin. Ses bombes étaient légères, presque vides.

— Maeva, tu dois frapper le centre ! cria Kael. *Le Hub Central est juste derrière cette membrane de vide ! Si tu ne le traverses pas maintenant, la déconnexion va te déchirer !*

Elle regarda ses mains. Elles tremblaient, redevinrent presque translucides. Elle n'avait plus assez de peinture pour un grand sceau. Elle n'avait plus que son propre souffle, son propre éclat.

Elle se souvint du secret de Kael. Il avait travaillé pour ceux qui avaient ouvert la brèche. Il avait essayé de réparer le monde avec de la technologie, mais il avait compris que seule la poésie pouvait soigner une blessure faite à l'âme.

— Kael, murmura-t-elle, entends-tu la musique ?

— Je l'entends, Maeva. Elle est magnifique.

Elle ne courut pas vers le vide. Elle s'y jeta, les bras ouverts. Elle ne chercha pas à le peindre, elle chercha à devenir la couleur elle-même. Dans un ultime effort, elle brisa ses dernières bombes de peinture contre son propre torse. L'ambre et le mercure se mélangèrent à son essence électrique.

Elle devint une comète de pigments, une déchirure de beauté pure au cœur de l'infra-monde.

Le Signal-Zéro poussa un cri de radiofréquence agonisante. La noirceur fut percée de part en part par des rayons de lumière azur. La membrane se déchira avec le bruit d'un cristal qu'on brise, et Maeva fut propulsée à travers, au-delà des doutes, au-delà du gris, vers le cœur battant de la cité.

Le monde devint blanc. Un blanc chaud, vibrant, protecteur.

Puis, le silence. Un vrai silence, cette fois. Pas celui du vide, mais celui d'une respiration calme après l'effort.

Maeva ouvrit les yeux. Elle était de nouveau dans la Cathédrale de Volts. L'odeur de l'ozone était forte, mêlée à celle du métal surchauffé. Elle était allongée sur le sol de pierre, ses mains tremblantes, mais bien réelles. Ses doigts étaient tachés de bleu et d'or, des couleurs qui semblaient pulser doucement sous sa peau.

Kael était agenouillé à ses côtés, ses lunettes brisées, son visage marqué par les larmes de celui qui a vu un miracle et qui craint qu'il ne s'évapore.

— Tu l'as fait, dit-il dans un souffle. Le réseau est saturé de lumière. Le Signal-Zéro a reculé.

Maeva se redressa lentement. Elle se sentait vide, mais d'un vide fertile, comme une toile neuve. À l'extérieur, elle entendit un grondement sourd. Ce n'était pas l'orage. C'était le son de la ville qui se réveillait, le tumulte de milliers de vies qui retrouvaient leur propre fréquence.

— Ce n'est pas fini, Kael, murmura-t-elle en regardant ses paumes colorées. Ce n'était que le premier tracé.

Elle se leva, chancelante mais habitée par une certitude nouvelle. La ville n'était plus

seulement faite de bitume et de béton. Elle était une symphonie, et Maeva venait d'en écrire le premier mouvement dans les entrailles de l'Infra-Monde.

Le gris s'évaporait, et dans le ciel d'Ocre-Ville, là où les nuages s'écartaient, la première lueur d'un azur électrique commençait à poindre. La bataille pour l'âme de la cité commençait vraiment, et cette fois, elle avait ses couleurs pour armes.

Chapitre 11

Symphonie de Lumière

Le Nœud Central d'Ocre-Ville ne ressemblait pas aux schémas propres des ingénieurs. C'était une jungle de cuivre, une canopée de câbles tressés qui pendaient comme des lianes électrifiées sous une voûte de béton brut. Ici, le sang de la cité battait à une fréquence si haute que l'air lui-même semblait cristallisé.

Maeva sentit l'électricité statique soulever ses cheveux, chaque mèche devenant une antenne captant l'agonie du réseau. En face d'elle, là où la perspective aurait dû s'achever sur un mur de transformateurs, il n'y avait qu'un trou dans la réalité. Signal-Zéro.

Ce n'était pas une créature, c'était un effacement. Une déchirure de gris absolu, un vide qui ne se contentait pas d'être sombre, mais qui dévorait la possibilité même de la couleur. Partout où cette absence s'étendait, le métal devenait terne, le verre se brouillait, et le bourdonnement vital du courant s'éteignait dans un silence de cendre.

— Il ne cherche pas à détruire, Maeva, murmura Kael. Sa voix était hachée par les interférences. Ses lunettes prismatiques projetaient des arcs-en-ciel mourants sur ses joues creuses. Il cherche à figer. À faire de nous une photographie oubliée dans un tiroir.

Maeva ne répondit pas. Ses doigts glissèrent dans sa ceinture utilitaire, frôlant les parois froides de ses bombes de peinture. Elle n'avait plus que six cartouches. Six éclats de genèse contre un océan de néant. Ses paumes, encore marquées par l'azur et l'or de la Cathédrale, brûlaient. Elle n'entendait plus Kael. Elle n'entendait que le gémissement du transformateur principal, un colosse d'acier qui semblait supplier

pour une dernière étincelle.

Le Signal-Zéro avançait. Le sol, sous ses pas invisibles, perdit sa texture, devenant une surface lisse et indifférente.

— Kael, prépare le pont, lança Maeva. Sa voix vibra à soixante hertz, une note pure qui fit tressaillir l'ombre.

L'ancien ingénieur hocha la tête. Il s'installa devant la console de dérivation, ses mains tremblantes s'activant sur des leviers qui n'avaient pas été actionnés depuis des décennies. Il ne s'agissait plus de réguler le courant, mais de le libérer, de transformer le réseau en un immense résonateur pour l'art de la jeune femme.

— Si je fais ça, Maeva... l'équipement ne tiendra pas. Mes capteurs, mes lentilles... je serai aveugle à la fréquence. Je ne pourrai plus te guider.

— On ne guide pas un incendie, Kael. On le laisse courir.

Elle bondit sur une passerelle métallique surplombant le vide gris. Elle dégoupilla sa première bombe : *Ambre de Haute-Tension*. Le jet ne fut pas une simple pulvérisation, mais un trait de feu liquide qui vint frapper le néant. Le pigment, chargé de particules ferreuses et de résines alchimiques, s'accrocha à l'immatériel.

Le Signal-Zéro recula, une onde de choc silencieuse secouant la structure. Maeva dansait. Chaque mouvement était un glyphe, chaque saut une ponctuation dans une phrase de lumière. Elle traçait des Sceaux de Tension à même l'air, utilisant la densité électrostatique pour fixer ses couleurs. Le bleu de cobalt rencontra le mercure, créant des éclairs de violet qui lacéraient l'apathie ambiante.

— Plus de flux ! cria-t-elle.

Kael, les yeux fixés sur les cadrans qui viraient au rouge cramoisi, brisa le sceau de sécurité de son modulateur portatif. C'était son chef-d'œuvre, l'œuvre d'une vie de recherche. Il connecta les câbles directement à sa poitrine, là où son propre stimulateur cardiaque battait en rythme avec la ville.

— Deviens la toile, Maeva ! rugit-il.

Dans un craquement de fin du monde, Kael surchargea le système. Ses lunettes prismatiques explosèrent, projetant des éclats de verre qui brillaient comme des diamants éphémères dans la pénombre. L'énergie brute de la cité afflua vers Maeva, canalisée par le sacrifice technologique du vieil homme.

Le corps de l'artiste devint un conducteur. Ses yeux virèrent au blanc électrique. Elle n'utilisait plus ses bombes ; elle projetait l'essence même des couleurs à travers ses pores. Le gris du Signal-Zéro fut percuté par une symphonie boréale. Des vagues de vert émeraude, de pourpre électrique et d'orange incandescent déferlèrent sur l'entité, la forçant à prendre une forme, à devenir réelle pour mieux être combattue.

L'ombre se tordit, essayant d'aspirer cette luminescence insupportable. Mais Maeva n'était plus une simple graffeuse. Elle était le battement de cœur de chaque néon de bar, de chaque phare de voiture, de chaque écran de veille dans les appartements endormis d'Ocre-Ville.

— Tu n'es que le silence entre deux notes ! cria-t-elle à l'adresse du vide. Et cette ville veut chanter !

Elle dégoupilla sa dernière bombe : la *Teinte Zéro-Absolu*, un pigment expérimental qui ne reflétait pas la lumière, mais la générait. Elle se jeta au cœur même de la distorsion.

L'explosion fut totale.

Ce ne fut pas un bruit, mais une sensation de déploiement. Comme si des milliers de fleurs de verre s'ouvraient simultanément dans les oreilles des habitants. Un flash de lumière si intense que, pendant une seconde, toutes les ombres d'Ocre-Ville furent balayées. Les Spectres de Statique se dissipèrent comme des brumes matinales sous un soleil d'été.

Puis, le calme. Un calme différent. Un silence plein, vibrant de promesses.

Maeva se retrouva suspendue au-dessus du vide, retenue par un câble de cuivre qui s'était enroulé autour de sa taille comme une main bienveillante. En dessous d'elle, là où se tenait le Signal-Zéro, il ne restait qu'une immense fresque incandescente, gravée dans la structure même de la réalité. C'était le portrait de la ville, non pas telle qu'elle était, mais telle qu'elle rêvait d'être : une nébuleuse de connexions, une toile vivante où chaque individu était un pixel de lumière.

Elle tourna la tête vers la console. Kael était affalé contre le métal froid. Ses mains étaient noires de suie, et ses yeux, autrefois cachés derrière ses prismes, étaient grands ouverts. Ils étaient vides de vision technique, mais remplis d'une clarté nouvelle.

— C'est beau, murmura-t-il, bien qu'il ne puisse plus voir que les formes intérieures de son esprit. Le réseau... il ne grésille plus. Il respire.

Maeva se laissa glisser au sol, ses jambes flageolantes. Ses bombes étaient vides, sa veste en lambeaux, sa peau brûlée par les arcs électriques. Elle s'approcha de Kael et posa sa main tachée de couleurs sur la sienne.

— Tu as tout perdu, Kael. Tes machines, tes yeux...

Il esquissa un sourire, un geste d'une sérénité absolue.

— Non. J'ai enfin trouvé la fréquence de sortie. Je n'ai plus besoin de calculer la

lumière pour savoir qu'elle est là.

Au-dessus d'eux, à travers les conduits d'aération de la Cathédrale de Volts, un changement s'opéra. Le ciel d'Ocre-Ville, ce couvercle de plomb qui pesait sur les âmes, se fendait. Pour la première fois depuis des générations, ce n'était pas le gris qui dominait.

Un azur électrique, profond, presque liquide, s'écoulait entre les nuages de pollution. La ville ne se contentait pas de se réveiller ; elle s'éveillait à une autre dimension. Dans les rues, les habitants sortaient sur leurs balcons, attirés par une odeur d'ozone et de jasmin. Ils ne regardaient pas leurs pieds. Ils regardaient les murs, où les Sceaux de Tension de Maeva commençaient à luire d'une lueur douce, transformant chaque ruelle sombre en une galerie d'art sacré.

Maeva ferma les yeux, sa tête reposant contre le transformateur encore chaud. Elle sentait chaque branchement, chaque ampoule, chaque cœur. La symphonie n'était pas finie. Elle ne faisait que commencer. Elle n'était plus la rebelle traquée dans les marges de la cité. Elle était la chef d'orchestre d'un monde qui venait de redécouvrir le pouvoir de l'émerveillement.

— Écoute, Kael, chuchota-t-elle.

Et dans le lointain, par-delà le métal et le béton, ils entendirent le son le plus pur qui soit : le rire d'un enfant qui, pour la première fois, voyait une couleur qu'il ne pouvait pas nommer.

Le gris avait perdu. La lumière avait repris son trône, et elle n'avait pas l'intention de s'éteindre.

Chapitre 12

L'Aube Électrique

L'air n'avait plus ce goût de cendre froide et de métal oublié. Au cœur de la Cathédrale de Volts, le silence s'était mué en une vibration soyeuse, un ronronnement de chat colossal tapi dans les transformateurs. Maeva décolla ses doigts de la paroi de cuivre. Ses phalanges étaient une cartographie de chaos : du bleu outremer niché sous les ongles, des traînées de phosphore séché sur les jointures, et cette chaleur, cette pulsation qui battait encore au creux de sa paume.

Elle se tourna vers Kael. Le Moine du Réseau ne bougeait pas. Ses lunettes prismatiques, autrefois boucliers contre l'horreur du Signal-Zéro, pendaient désormais à son cou. Ses yeux, d'un gris d'orage apaisé, fixaient le vide là où, quelques instants plus tôt, l'obscurité dévorait le sens des choses.

— Il est parti, murmura-t-il. Ce n'est pas seulement qu'il a fui, Maeva. Il s'est... dissous.

Maeva hochla la tête, ramassant son sac de bombes de peinture dont les billes d'acier tintaient comme un carillon de fortune. Elle sentait le Signal-Zéro s'évaporer comme une mauvaise fièvre. Le "Grand Vide Fréquentiel" n'était plus qu'un souvenir acide, une rumeur de vieux transistor éteint.

— La ville a faim, répondit-elle d'une voix rauque. On ne guérit pas d'une telle apathie en un claquement de doigts.

Ils quittèrent la nef de métal par l'immense baie vitrée brisée qui surplombait le quartier des Bassins. Dehors, Ocre-Ville ne ressemblait plus à la morgue de béton

qu'ils parcouraient la veille. L'azur électrique, cette couleur que Maeva avait puisée au plus profond de ses veines pour la projeter sur le monde, coulait désormais dans les rigoles, léchait les façades et s'enroulait autour des lampadaires.

Ils descendirent vers le cœur de la cité, marchant sur un bitume qui semblait avoir retrouvé sa souplesse. Dans la Rue des Soupirs, les habitants commençaient à s'extraire de leurs appartements. C'était un réveil de somnambules frappés par la foudre de la beauté. Une vieille femme, dont le visage n'était plus qu'un parchemin de lassitude, s'était arrêtée devant l'un des *Sceaux de Tension* de Maeva — une spirale d'ambre et de mercure qui brûlait doucement sur un boîtier de dérivation. Elle ne se contentait pas de regarder ; elle tendit une main tremblante pour effleurer la peinture. À l'instant où ses doigts rencontrèrent le pigment, une étincelle, une vraie, sauta. La femme sursauta, puis, pour la première fois sans doute depuis des décennies, ses lèvres se fendirent en un sourire fragile, mais d'une pureté insoutenable.

Kael ajusta son bleu de travail, observant le flux des énergies.

— Regarde, Maeva. Le réseau ne transporte plus seulement des kilowatts. Il transporte des intentions.

Il désigna les câbles haute tension qui zébraient le ciel. Ils ne grésillaient plus de cette friture agressive qui irritait les nerfs. Ils chantaient. Une note basse, continue, une respiration de géant en bonne santé. Les "Spectres de Statique", ces sangsues éthérées qui rendaient les gens gris, avaient été transmutés. Ils étaient devenus des filaments de lumière, des feux de Saint-Elme urbains qui dansaient sur les fils avant de se perdre dans l'éther.

Ils atteignirent la Place de l'Horloge. Le soleil pointait enfin son nez derrière les gratte-ciel de verre. Mais ce n'était pas le soleil blafard d'Ocre-Ville. C'était un or liquide qui se mariait au bleu de Maeva pour créer des teintes n'existant dans aucun nuancier connu. Le gris du bitume, autrefois omnipotent, était dévoré par des reflets irisés, comme si la ville entière était devenue une opale géante.

— Pourquoi restes-tu ici ? demanda Kael, s'arrêtant au pied du grand château d'eau. Tu pourrais partir. Le Vide est mort. Tu as gagné ta liberté.

Maeva s'arrêta, son regard bleu électrique se perdant dans les reflets d'une flaque d'eau. Elle voyait son propre reflet : une silhouette de ruelle, tachée, fatiguée, mais dont les yeux brillaient d'une intensité stellaire.

— Ma liberté n'est pas ailleurs, Kael. Elle est dans chaque ampoule qui s'allume sans peur du lendemain. Elle est dans le fait que, demain, personne ne se réveillera avec l'envie de disparaître.

Elle s'approcha du mur de briques rouges qui soutenait le réservoir. C'était une surface vierge, épargnée par ses combats précédents. Elle n'avait plus besoin de tracer des sceaux de défense. Plus besoin de géométrie sacrée pour court-circuiter le malheur.

Elle sortit une bombe d'un vert émeraude si profond qu'il semblait contenir l'âme d'une forêt entière.

— Tu ne vas pas encore peindre ? s'étonna Kael avec une pointe de tendresse dans la voix. Tes mains tremblent de fatigue.

— Je ne peins pas pour sauver, cette fois, répondit-elle dans un souffle. Je peins pour dire merci.

Le premier jet de peinture déchira le silence matinal. Le *pschitt* de la valve était le seul son dans cette ville qui retenait son souffle. Maeva ne réfléchissait plus. Son bras bougeait avec une grâce féline, presque hypnotique. Elle ne traçait pas des lignes, elle libérait des oiseaux de pigment. Elle dessinait le portrait de la ville telle qu'elle la voyait désormais : un organisme vivant, nerveux, vibrant.

Kael s'assit sur un banc de fonte, retirant ses gants de travail. Il sortit un petit boîtier de sa poche, un ancien testeur de fréquences. L'aiguille, autrefois folle, restait désormais immobile sur une zone qu'il n'avait jamais vue : l'Harmonie. Il ferma les yeux, se laissant bercer par l'odeur de la peinture fraîche mélangée à celle de l'ozone. Il se souvint des laboratoires froids de la Corporation, de la froideur des chiffres, et il comprit que le sacrifice de sa technologie n'était rien face à ce qui naissait sous les doigts de Maeva.

Le soleil franchit enfin la ligne d'horizon des toits, inondant la place. La fresque de Maeva s'illumina. Ce n'était plus de la peinture sur de la brique. C'était une fenêtre ouverte sur un autre monde. Elle y avait peint des visages de passants rencontrés dans le gris, mais leurs traits étaient désormais tissés de fils d'or. Au centre, il y avait un cœur de cuivre pur, d'où partaient des artères de lumière irriguant chaque recoin du quartier.

Maeva recula de quelques pas, essuyant son front d'un revers de main qui laissa une traînée de turquoise sur son sourcil. Elle laissa tomber sa bombe vide. Elle résonna sur le sol comme une cloche de victoire.

— C'est fini, murmura-t-elle.

Kael se leva et vint se placer à ses côtés. Il posa une main sur son épaule.

— Non, Maeva. Ce n'est pas fini. C'est le premier jour. Regarde-les.

Sur la place, les gens ne se contentaient plus de passer. Ils s'arrêtaient. Ils se parlaient. Un groupe de jeunes, autrefois proies faciles pour le Vide, s'était réuni près de la fontaine. Ils ne regardaient pas leurs écrans. Ils regardaient la lumière. L'un d'eux sortit un carnet et commença à dessiner, ses gestes maladroits mais habités d'une ferveur nouvelle.

La ville n'était plus une machine à broyer les âmes. Elle était devenue une toile vivante.

— Ils vont t'appeler la gardienne, dit Kael.

Maeva secoua la tête, un petit rire cristallin s'échappant de ses lèvres.

— Qu'ils m'appellent comme ils veulent. Tant qu'ils ne m'appellent pas pour repeindre en gris.

Elle s'appuya contre lui, épuisée, tandis que le jour se levait totalement sur Ocre-Ville. La cité ne s'appelait plus ainsi dans l'esprit de Maeva. Elle l'appellerait désormais "L'Étincelle". Les transformateurs ronronnaient, les Sceaux de Tension brillaient d'une lueur éternelle, et dans chaque foyer, l'électricité n'était plus seulement une commodité. C'était le sang d'un rêve qui avait enfin trouvé la force de ne plus s'éteindre.

Maeva ferma les yeux, bercée par la symphonie de la ville. Elle n'entendait plus la statique. Elle n'entendait plus le vide. Elle entendait la vie, dans toute sa splendeur électrique, sonner l'heure d'une aube qui n'en finirait jamais de briller. Sur le mur, derrière elle, l'émeraude et l'or semblaient pulser au rythme de son propre cœur, le cœur d'une alchimiste qui avait transformé le bitume en lumière.

FIN

Merci d'avoir lu "Béton Armé et Sortilèges de Rue"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)